

The Project Gutenberg eBook of Le Tour du Monde; Une peuplade Malgache, by Various and Édouard Charton

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le Tour du Monde; Une peuplade Malgache

Author: Various

Editor: Édouard Charton

Release Date: November 21, 2009 [EBook #30520]

Language: French

Credits: Produced by Carlo Traverso, Christine P. Travers and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; UNE PEUPLADE MALGACHE ***

Note au lecteur de ce fichier digital:

Seules les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées.

Ce fichier est un extrait du recueil du journal "Le Tour du monde: Journal des voyages et des voyageurs" (2e sem. 1905).

Les articles ont été regroupés dans des fichiers correspondant aux différentes zones géographiques, ce fichier contient les articles sur une peuplade Malgache.

Chaque fichier contient l'index complet du recueil dont ces articles sont originaires.

La liste des illustrations étant très longue, elle a été déplacée et placée en fin de fichier.

LE TOUR DU MONDE

PARIS
IMPRIMERIE FERNAND SCHMIDT
20, rue du Dragon, 20

NOUVELLE SÉRIE — 11^e ANNÉE

2^e SEMESTRE

LE TOUR DU MONDE *JOURNAL* DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS

Le Tour du Monde
a été fondé par Édouard Charton
en 1860

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

TABLE DES MATIÈRES

L'ÉTÉ AU KACHMIR PAR *M^{me} F. MICHEL*

- I. De Paris à Srinagar. — Un guide pratique. — De Bombay à Lahore. — Premiers préparatifs. — En *tonga* de Rawal-Pindi à Srinagar. — Les Kachmiris et les maîtres du Kachmir. — Retour à la vie nomade. 1
- II. La « Vallée heureuse » en *dounga*. — Bateliers et batelières. — De Baramoula à Srinagar. — La capitale du Kachmir. — Un peu d'économie politique. — En amont de Srinagar. 13
- III. Sous la tente. — Les petites vallées du Sud-Est. — Histoires de voleurs et contes de fées. — Les ruines de Martand. — De Brahmanes en Moullas. 25
- IV. Le pèlerinage d'Amarnath. — La vallée du Lidar. — Les pèlerins de l'Inde. — Vers les cimes. — La grotte sacrée. — En *dholi*. — Les Goudjars, pasteurs de buffles. 37
- V. Le pèlerinage de l'Haramouk. — Alpinisme funèbre et hydrothérapie religieuse. — Les temples de Vangâth. — Frissons d'automne. — Les adieux à Srinagar. 49

SOUVENIRS DE LA CÔTE D'IVOIRE PAR *le docteur LAMY* *Médecin-major des troupes coloniales.*

- I. Voyage dans la brousse. — En file indienne. — Motéso. — La route dans un ruisseau. — Denguéra. — Kodioso. — Villes et villages abandonnés. — Où est donc Bettié? — Arrivée à Dioubasso. 61
- II. Dans le territoire de Mopé. — Coutumes du pays. — La mort d'un prince héritier. — L'épreuve du poison. — De Mopé à Bettié. — Bénie, roi de Bettié, et sa capitale. — Retour à Petit-Alépé. 73
- III. Rapports et résultats de la mission. — Valeur économique de la côte d'Ivoire. — Richesse de la flore. — Supériorité de la faune. 85
- IV. La fièvre jaune à Grand-Bassam. — Deuils nombreux. — Retour en France. 90

L'ÎLE D'ELBE PAR *M. PAUL GRUYER*

- I. L'île d'Elbe et le « canal » de Piombino. — Deux mots d'histoire. — Débarquement à Porto-Ferraio. — Une ville d'opéra. — La « teste di Napoleone » et le Palais impérial. — La bannière de l'ancien roi de l'île d'Elbe. — Offre à Napoléon III, après Sedan. — La bibliothèque de l'Empereur. — Souvenir de Victor Hugo. Le premier mot du poète. — Un enterrement aux flambeaux. Cagoules noires et cagoules blanches. Dans la paix des limbes. — Les différentes routes de l'île. 97
- II. Le golfe de Procchio et la montagne de Jupiter. — Soir tempétueux et morne tristesse. — L'ascension du Monte Giove. — Un village dans les nuées. — L'Ermitage de la Madone et la « Sedia di Napoleone ». — Le vieux gardien de l'infini. « Bastia, Signor! ». Vision sublime. — La côte orientale de l'île. Capoliveri et Porto-Longone. — La gorge de Monserrat. — Rio 1 Marina et le monde du fer. 109
- III. Napoléon, roi de l'île d'Elbe. — Installation aux Mulini. — L'Empereur à la gorge de Monserrat. — San Martino Saint-Cloud. La salle des Pyramides et le plafond aux deux colombes. Le lit de Bertrand. La salle de bain et le miroir de la Vérité. — L'Empereur transporte ses pénates sur le Monte Giove. — Elbe perdue pour la France. — L'ancien Musée de San Martino. Essai de reconstitution par le propriétaire actuel. Le lit de Madame Mère. — Où il faut chercher à Elbe les vraies reliques impériales. « Apollon gardant ses troupeaux. » Éventail et bijoux de la princesse Pauline. Les clefs de Porto-Ferraio. Autographes. La robe de la signorina Squarci. — L'église de

D'ALEXANDRETTE AU COUDE DE L'EUPHRATE

PAR M. VICTOR CHAPOT

membre de l'École française d'Athènes.

- I. — Alexandrette et la montée de Beïlan. — Antioche et l'Oronte; excursions à Daphné et à Soueidieh. — La route d'Alep par le Kasr-el-Benat et Dana. — Premier aperçu d'Alep. 133
- II. — Ma caravane. — Village d'Yazides. — Nisib. — Première rencontre avec l'Euphrate. — Biredjik. — Souvenirs des Hétéens. — Excursion à Resapha. — Comment atteindre Ras-el-Aïn? Comment le quitter? — Enfin à Orfa! 145
- III. — Séjour à Orfa. — Samosate. — Vallée accidentée de l'Euphrate. — Roum-Kaleh et Aïntab. — Court repos à Alep. — Saint-Syméon et l'Alma-Dagh. — Huit jours trappiste! — Conclusion pessimiste. 157

LA FRANCE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

PAR M. RAYMOND BEL

- À qui les Nouvelles-Hébrides: France, Angleterre ou Australie? Le condominium anglo-français de 1887. — L'œuvre de M. Higginson. — Situation actuelle des îles. — L'influence anglo-australienne. — Les ressources des Nouvelles-Hébrides. — Leur avenir. 169

LA RUSSIE, RACE COLONISATRICE

PAR M. ALBERT THOMAS

- I. — Moscou. — Une déception. — Le Kreml, acropole sacrée. — Les églises, les palais: deux époques. 182
- II. — Moscou, la ville et les faubourgs. — La bourgeoisie moscovite. — Changement de paysage; Nijni-Novgorod: le Kreml et la ville. 193
- III. — La foire de Nijni: marchandises et marchands. — L'œuvre du commerce. — Sur la Volga. — À bord du *Sviatoslav*. — Une visite à Kazan. — La «sainte mère Volga». 205
- IV. — De Samara à Tomsk. — La vie du train. — Les passagers et l'équipage: les soirées. — Dans le steppe: l'effort des hommes. — Les émigrants. 217
- V. — Tomsk. — La mêlée des races. — Anciens et nouveaux fonctionnaires. — L'Université de Tomsk. — Le rôle de l'État dans l'œuvre de colonisation. 229
- VI. — Heures de retour. — Dans l'Oural. — La Grande-Russie. — Conclusion. 241

LUGANO, LA VILLE DES FRESQUES

PAR M. GERSPACH

- La petite ville de Lugano; ses charmes; son lac. — Un peu d'histoire et de géographie. — La cathédrale de Saint-Laurent. — L'église Sainte-Marie-des-Anges. — Lugano, la ville des fresques. — L'œuvre du Luini. — Procédés employés pour le transfert des fresques. 253

SHANGHAÏ, LA MÉTROPOLE CHINOISE

PAR M. ÉMILE DESCHAMPS

- I. — Woo-Sung. — Au débarcadère. — La Concession française. — La Cité chinoise. — Retour à notre concession. — La police municipale et la prison. — La cangue et le bambou. — Les exécutions. — Le corps de volontaires. — Émeutes. — Les conseils municipaux. 265
- II. — L'établissement des jésuites de Zi-ka-oueï. — Pharmacie chinoise. — Le camp de Kou-ka-za. — La fumerie d'opium. — Le charnier des enfants trouvés. — Le fournisseur des ombres. — La concession internationale. — Jardin chinois. — Le Bund. — La pagode de Long-hoa. — Fou-tchéou-road. — Statistique. 277

L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS

PAR M. BARGY

Le problème de la civilisation des nègres. — L'Institut Hampton, en Virginie. — La vie de Booker T. Washington. — L'école professionnelle de Tuskegee, en Alabama. — Conciliateurs et agitateurs. — Le vote des nègres et la casuistique de la Constitution.

289

À TRAVERS LA PERSE ORIENTALE
PAR *le Major PERCY MOLESWORTH SYKES*
Consul général de S. M. Britannique au Khorassan.

- I. — Arrivée à Astrabad. — Ancienne importance de la ville. — Le pays des Turkomans: à travers le steppe et les Collines Noires. — Le Khorassan. — Mehhed: sa mosquée; son commerce. — Le désert de Lout. — Sur la route de Kirman. 301
- II. — La province de Kirman. — Géographie: la flore, la faune; l'administration, l'armée. — Histoire: invasions et dévastations. — La ville de Kirman, capitale de la province. — Une saison sur le plateau de Sardou. 313
- III. — En Baloutchistan. — Le Makran: la côte du golfe Arabique. — Histoire et géographie du Makran. — Le Sarhad. 325
- IV. — Délimitation à la frontière perso-baloutche. — De Kirman à la ville-frontière de Kouak. — La Commission de délimitation. — Question de préséance. — L'œuvre de la Commission. — De Kouak à Kélat. 337
- V. — Le Seistan: son histoire. — Le delta du Helmand. — Comparaison du Seistan et de l'Égypte. — Excursions dans le Helmand. — Retour par Yezd à Kirman. 349

AUX RUINES D'ANGKOR
PAR *M. le Vicomte DE MIRAMON-FARGUES*

- De Saïgon à Pnôm-penh et à Compong-Chuang. — À la rame sur le Grand-Lac. — Les charrettes cambodgiennes. — Siem-Réap. — Le temple d'Angkor. — Angkor-Tom — Décadence de la civilisation khmer. — Rencontre du second roi du Cambodge. — Oudong-la-Superbe, capitale du père de Norodom. — Le palais de Norodom à Pnôm-penh. — Pourquoi la France ne devrait pas abandonner au Siam le territoire d'Angkor. 361

EN ROUMANIE
PAR *M. Th. HEBBELYNCK*

- I. — De Budapest à Petrozeny. — Un mot d'histoire. — La vallée du Jiul. — Les Boyards et les Tziganes. — Le marché de Targu Jiul. — Le monastère de Tismana. 373
- II. — Le monastère d'Horezu. — Excursion à Bistritza. — Romnicu et le défilé de la Tour-Rouge. — De Curtea de Arges à Campolung. — Défilé de Dimboviciora. 385
- III. — Bucarest, aspect de la ville. — Les mines de sel de Slanic. — Les sources de pétrole de Doftana. — Sinaïa, promenade dans la forêt. — Busteni et le domaine de la Couronne. 397

CROQUIS HOLLANDAIS
PAR *M. Lud. GEORGES HAMÖN*
Photographies de l'auteur.

- I. — Une ville hollandaise. — Middelburg. — Les nuages. — Les *boerin*. — La maison. — L'éclusier. — Le marché. — Le village hollandais. — Zoutelande. — Les bons aubergistes. — Une soirée locale. — Les sabots des petits enfants. — La kermesse. — La piété du Hollandais. 410
- II. — Rencontre sur la route. — Le beau cavalier. — Un déjeuner décevant. — Le père Kick. 421
- III. — La terre hollandaise. — L'eau. — Les moulins. — La culture. — Les polders. — Les digues. — Origine de la Hollande. — Une nuit à Veere. — Wemeldingen. — Les cinq jeunes filles. — Flirt muet. — Le pochard. — La vie sur l'eau. 423
- IV. — Le pêcheur hollandais. — Volendam. — La lessive. — Les marmots. — Les canards. — La pêche au hareng. — Le fils du pêcheur. — Une île singulière: Marken. — Au milieu des eaux. — Les maisons. — Les mœurs. — Les jeunes filles. — Perspective. — La tourbe et les tourbières. — Produit national. — Les

ABYDOS
dans les temps anciens et dans les temps modernes
PAR *M. E. AMELINEAU*

- Légende d'Osiris. — Histoire d'Abydos à travers les dynasties, à l'époque chrétienne. — Ses monuments et leur spoliation. — Ses habitants actuels et leurs mœurs. 445

VOYAGE DU PRINCE SCIPION BORGHÈSE AUX MONTS CÉLESTES
PAR *M. JULES BROCHEREL*

- I. — De Tachkent à Prjevalsk. — La ville de Tachkent. — En tarentass. — Tchimkent. — Aoulié-Ata. — Tokmak. — Les gorges de Bouam. — Le lac Issik-Koul. — Prjevalsk. — Un chef kirghize. 457
- II. — La vallée de Tomghent. — Un aoul kirghize. — La traversée du col de Tomghent. — Chevaux alpinistes. — Une vallée déserte. — Le Kizil-tao. — Le Saridjass. — Troupeaux de chevaux. — La vallée de Kachkateur. — En vue du Khan-Tengri. 469
- III. — Sur le col de Tuz. — Rencontre d'antilopes. — La vallée d'Inghiltchik. — Le «tchiou mouz». — Un chef kirghize. — Les gorges d'Attiaïlo. — L'aoul d'Oustchiar. — Arrêtés par les rochers. 481
- IV. — Vers l'aiguille d'Oustchiar. — L'aoul de Kaënde. — En vue du Khan-Tengri. — Le glacier de Kaënde. — Bloqués par la neige. — Nous songeons au retour. — Dans la vallée de l'Irtach. — Chez le kaltchè. — Cuisine de Kirghize. — Fin des travaux topographiques. — Un enterrement kirghize. 493
- V. — L'heure du retour. — La vallée d'Irtach. — Nous retrouvons la douane. — Arrivée à Prjevalsk. — La dispersion. 505
- VI. — Les Khirghizes. — L'origine de la race. — Kazaks et Khirghizes. — Le classement des Bourouts. — Le costume khirghize. — La yourte. — Mœurs et coutumes khirghizes. — Mariages khirghizes. — Conclusion. 507

L'ARCHIPEL DES FEROÉ
PAR *M^{lle} ANNA SEE*

- Première escale: Trangisvaag. — Thorshavn, capitale de l'Archipel; le port, la ville. — Un peu d'histoire. — La vie végétative des Feroïens. — La pêche aux dauphins. — La pêche aux baleines. — Excursions diverses à travers l'Archipel. 517

PONDICHÉRY
chef-lieu de l'Inde française
PAR *M. G. VERSCHUUR*

- Accès difficile de Pondichéry par mer. — Ville blanche et ville indienne. — Le palais du Gouvernement. — Les hôtels de nos colonies. — Enclaves anglaises. — La population; les enfants. — Architecture et religion. — Commerce. — L'avenir de Pondichéry. — Le marché. — Les écoles. — La fièvre de la politique. 529

UNE PEUPLADE MALGACHE
LES TANALA DE L'IKONGO
PAR *M. le Lieutenant ARDANT DU PICQ*

- I. — Géographie et histoire de l'Ikongo. — Les Tanala. — Organisation sociale. Tribu, clan, famille. — Les lois. 541
- II. — Religion et superstitions. — Culte des morts. — Devins et sorciers. — Le Sikidy. — La science. — Astrologie. — L'écriture. — L'art. — Le vêtement et la parure. — L'habitation. — La danse. — La musique. — La poésie. 553

LA RÉGION DU BOU HEDMA
(sud tunisien)
PAR *M. Ch. MAUMENÉ*

- Le chemin de fer Sfax-Gafsa. — Maharess. — Lella Mazouna. — La forêt de

gommiers. — La source des Trois Palmiers. — Le Bou Hedma. — Un groupe mégalithique. — Renseignements indigènes. — L'oued Hadedj et ses sources chaudes. — La plaine des Ouled bou Saad et Sidi haoua el oued. — Bir Saad. — Manoubia. — Khrangat Touninn. — Sakket. — Sened. — Oglâ Zagoufta. — La plaine et le village de Mech. — Sidi Abd el-Aziz.

565

DE TOLÈDE À GRENADE
PAR M^{me} JANE DIEULAFOY

- I. — L'aspect de la Castille. — Les troupeaux en *transhumance*. — La Mesta. — Le Tage et ses poètes. — La Cuesta del Carmel. — Le Cristo de la Luz. — La machine hydraulique de Jualino Turriano. — Le Zocodover. — Vieux palais et anciennes synagogues. — Les Juifs de Tolède. — Un souvenir de l'inondation du Tage. 577
- II. — Le Taller del Moro et le Salon de la Casa de Mesa. — Les pupilles de l'évêque Siliceo. — Santo Tomé et l'œuvre du Greco. — La mosquée de Tolède et la reine Constance. — Juan Guaz, premier architecte de la Cathédrale. — Ses transformations et adjonctions. — Souvenirs de las Navas. — Le tombeau du cardinal de Mendoza. Isabelle la Catholique est son exécutrice testamentaire. — Ximénès. — Le rite mozarabe. — Alvaro de Luda. — Le porte-bannière d'Isabelle à la bataille de Toro. 589
- III. — Entrée d'Isabelle et de Ferdinand, d'après les chroniques. — San Juan de los Reyes. — L'hôpital de Santa Cruz. — Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul. — Les portraits fameux de l'Université. — L'ange et la peste. — Sainte-Léocadie. — El Cristo de la Vega. — Le soleil couchant sur les pinacles de San Juan de los Reyes. 601
- IV. — Les «cigarrales». — Le pont San Martino et son architecte. — Dévouement conjugal. — L'inscription de l'Hôtel de Ville. — Cordoue, l'Athènes de l'Occident. — Sa mosquée. — Ses fils les plus illustres. — Gonzalve de Cordoue. — Les comptes du *Gran Capitan*. — Juan de Mena. — Doña Maria de Parèdes. — L'industrie des cuirs repoussés et dorés. 613

TOME XI, NOUVELLE SÉRIE.—46^e LIV.

N^o 46.—18 Novembre 1905.



LES POPULATIONS SOUHAITENT LA BIENVENUE À L'ÉTRANGER (page 542).—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

UNE PEUPLADE MALGACHE.—LES TANALA DE L'IKONGO
Par M. LE LIEUTENANT ARDANT DU PICQ.

I. — Géographie et histoire de l'Ikongo. — Les Tanala. — Organisation sociale. Tribu, clan, famille. — Les lois.

Le district de l'Ikongo est situé au sud-est de Madagascar, à 40 kilomètres de la côte, entre le Betsileo et la région côtière. Lorsqu'on y pénètre en venant du Betsileo on éprouve une impression de satisfaction, car on quitte une région d'une désespérante monotonie, où tout est gris et triste, où rien ne vient jeter de gaieté sur un morne paysage, pour affronter tout à coup une forêt qui s'étend à perte de vue, sombre, mystérieuse et immense.



FEMME D'ANKARIMBELO.—
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Une végétation luxuriante entoure le voyageur. Pervenches d'azur, campanules de pourpre, feuilles vert tendre aux nervures roses, mousses et dentelures des fougères arborescentes, corolles capricieuses des orchidées, autant de fleurs et de rameaux, autant de couleurs et de formes. Les gouttes de résine dorée suintent sur les troncs rugueux; des lianes inextricables grimpent aux arbres séculaires, étreignant de leurs spires puissantes l'écorce lisse ou les fûts noirâtres des arbres. Au-dessus du sentier, s'élève un dôme de verdure impénétrable au soleil, plein d'humidité et de fraîcheur. Le relief du sol est très accentué: on monte d'interminables lacets, on descend des pentes abruptes, on contourne d'énormes blocs erratiques, on franchit à gué d'impétueux torrents. Une continuelle pénombre rend le paysage encore plus calme et plus mystérieux. Puis brusquement la voûte s'éclaire, les arbres deviennent plus petits et plus rares, et le soleil se montre. On a traversé la forêt et descendu la falaise. On n'est plus qu'à 600 mètres d'altitude.

Le décor est complètement changé. Une mer de collines verdoyantes s'étend vers l'est à perte de vue: c'est le pays des Tanala^[1] de l'Ikongo^[2]. «Toute la région du nord au sud est remarquable par la beauté de ses paysages, dit en 1882 un membre de la *London Missionary Society*, dans une communication à la Société Royale de Géographie de Londres. Elle est bien arrosée et fertile. À mon avis, le pays tanala est le district le plus riche de Madagascar et offre un vaste champ pour les entreprises agricoles de l'Européen, qui pourra y planter le café, la canne à sucre, la vanille et le thé. Je suis certain que les rivières du pays des Tanala charrient beaucoup d'or...» Les marais et les rizières du Betsileo ont fait place à des torrents qui bondissent dans les rochers, à des cascades qui tombent en nappes d'argent; l'herbe rabougrie des hauts plateaux s'est transformée en une brousse haute et drue. Les plantes de la région côtière surgissent à chaque pas: c'est l'amomum dont les Tanala utilisent les feuilles pour boire dans les ruisseaux, c'est le bananier chargé de régimes, c'est le bambou aux gracieuses révérences, c'est le gigantesque éventail du pontsina ou arbre du voyageur. Des forêts couronnent la cime des coteaux, des bosquets s'étendent à profusion dans les moindres vallées. Ici tout est vert, tout est gai, tout chante, tout sourit. À chaque instant le spectacle varie: tantôt c'est le son rauque d'un coquillage de mer dont les Tanala se servent en guise de trompe et l'aboïement des chiens qui guident les chasseurs à la poursuite du sanglier, tantôt c'est une ronde enfantine qui chante au clair de lune; ici les femmes font les semailles dans les cendres de la forêt brûlée, là-bas, dans le village aux toits de chaume, les vieillards jouent aux échecs ou souhaitent la bienvenue à l'étranger en lui offrant du riz et des œufs.

Les manières obséquieuses, l'accent nasillard des Betsileo ont disparu. Les hommes, élégants et fiers, tous armés de la hache, regardent le voyageur avec orgueil, et semblent le toiser. Leur parler est rude et guttural, leurs gestes vifs, leur physionomie intelligente et mobile. Les femmes sont sveltes, élancées, gracieuses.



CARTE DU PAYS DES TANALA.

L'opposition est donc complète entre le pays betsileo et le pays tanala. C'est que la montagne et la forêt ont mis de tout temps entre eux une barrière infranchissable. Les deux routes aujourd'hui les plus fréquentées, de Vinanitelo à Fort-Carnot et d'Ilepombe à Ankarimbelo, n'ont été longtemps que des pistes impraticables, empruntant le cours des torrents et gravissant à pic tous les obstacles. Large en moyenne d'une dizaine de kilomètres, recouvrant les pentes abruptes et les gigantesques dépressions de la falaise, la forêt a isolé les Tanala du plateau central, les a protégés contre la domination et l'influence hova, leur a permis de garder leur indépendance et de conserver encore une civilisation originale.

Leur pays s'arrête vers l'est, à 40 kilomètres de l'Océan. Aucun obstacle ne s'oppose aux relations avec la côte. Le relief du sol s'abaisse lentement, les collines diminuent peu à peu de hauteur, et se fondent progressivement avec les plaines mamelonnées de Vohipeno et de Loholoka. La flore ne varie pas subitement comme du côté de la falaise, l'aspect des villages avec leurs cases en bambous et en paille ne se modifie guère.

Enfin, les Tanala ne présentent pas avec les Antaimorona et les Betsimisaraka le même contraste violent qu'avec les Betsileo. Du côté de Bekatra et de Sahasinaka, ils se sont façonnés au contact de populations plus douces et plus civilisées; d'autre part, l'Antaimorona et le Betsimisaraka de l'ouest ont subi l'influence de leurs rudes et belliqueux voisins. Il en résulte que l'on descend sans brusque transition, de Fort-Carnot à Vohipeno: les accidents du sol disparaissent, les vallées s'élargissent, les cultures s'étendent, les villages deviennent plus grands et plus peuplés, l'allure des habitants plus paisible; mais tous ces changements sont progressifs et insensibles.

Véritable hinterland de la région côtière, complètement isolé du plateau central, l'Ikongo est

donc ouvert vers l'est à toutes les influences et à toutes les invasions par les grandes coupures du Faraony, de l'Imananano, de l'Imanankara et de la Matitanana. Grâce à leurs longues vallées orientées parallèlement du nord-ouest au sud-est, ces fleuves forment des voies de communication naturelles entre l'Océan et la falaise.

Aussi, leur rôle politique et économique a-t-il été de tout temps considérable. Des conquérants venus d'au delà des mers, les Zafiroombo, les ont remontés et se sont établis sur leurs rives; les armées hova les ont suivis, des pirogues les descendent chaque jour pour porter à la côte les richesses de la forêt: la cire, le caoutchouc, le rafia.

Le fleuve Faraony sépare les Tanala de l'Ikongo, belliqueux et indépendants, de ceux d'Ifanadiana, plus pacifiques, et soumis depuis longtemps à la domination hova.

La Matitanana est le grand fleuve de l'Ikongo. Elle prend sa source derrière le massif de l'Iharanila, coule dans la forêt et vers le nord pendant une dizaine de kilomètres, puis s'infléchit brusquement vers le sud-est. Elle tombe alors de toute la hauteur de la falaise, en une majestueuse cascade, au milieu d'un cirque superbe.

Son principal affluent, la Sandrananta, prend sa source en plein pays betsileo, à l'ouest de l'Iratra. Après avoir coulé paisiblement et servi à l'irrigation des rizières, elle se précipite dans la forêt et se transforme en torrent. Après avoir reçu l'Isiranana, elle porte le nom d'Ambahive, et quand elle rejoint la Matitanana à Andemaka, elle est aussi importante qu'elle. Toutes les deux, elles ont servi de routes aux invasions venues de l'Orient, mais tandis que la Matitanana n'a dans l'Ikongo que son cours supérieur, et est plutôt un fleuve antaimorona, la Sandrananta, au contraire, est la rivière tanala par excellence. Elle coule au cœur de la région, ses affluents en dessinent le relief, ses rives rappellent une foule de légendes. C'est dans ses flots que les descendants des premiers rois ont jeté le pus des cadavres de leurs ancêtres, et c'est ce qui a valu aux Zafirambo leur autre nom de Zanak'Isandrananta^[3].

Enfin, une des pistes les plus fréquentées du pays et qui, si l'on en croit la tradition, aurait existé depuis des siècles, descend sa rive gauche par Fort-Carnot, Marotady, Mahaly, Bekatra et l'Isaranana.

Pour se faire, d'ailleurs, une parfaite idée de la région, il suffit de faire l'ascension de l'Ikongo.

À l'ouest, la forêt noire et profonde, les puissants contreforts de l'Iratra et les hautes cimes de la falaise masquent le plateau betsileo et empêchent toute relation avec le centre de l'île. À l'est, le pays tanala s'étend, accidenté et boisé, véritable Suisse, digne demeure d'une race indépendante; la Sandrananta serpente et brille au milieu des collines, puis va se perdre dans le pays antaimorona; au loin, à l'horizon, au-dessus des plaines de la basse Matitanana, se profile la ligne bleue de l'Océan Indien, route mystérieuse des envahisseurs, confuse et incertaine comme la légende des Zafirambo. Ce paysage résume la géographie de l'Ikongo; il explique son histoire, ses mœurs et sa civilisation.

Il serait trop long de faire l'histoire détaillée des Tanala. Qu'il nous suffise de dire qu'en 1861, Radama II accorda, par la force des choses, à l'Ikongo une indépendance pleine et entière; que de 1868 à 1894, les Tanala eurent à lutter contre des voisins turbulents qui refusaient de reconnaître leur autorité, et qu'en 1897 leur chef, nommé Tsiandraofana, n'était nullement hostile à notre influence. Le 3 août 1897 nous pûmes installer un poste militaire près de sa résidence. Mais les Tanala étaient trop belliqueux, trop fiers et trop jaloux de leur indépendance séculaire pour écouter les conseils du vieux roi et accepter de plein gré notre autorité. Le 10 octobre, nos soldats durent enlever d'assaut le rocher d'Ikongo, où 4 000 Tanala s'étaient réfugiés. Les rebelles se dispersèrent alors dans la forêt, prêchant l'insoumission et groupant autour d'eux tous les mécontents. En 1899, Andriamanapaka, fils de Tsiandraofana, fit cause commune avec eux, et Andriantsimurina surprit et incendia le poste de Sahasinaka. Nous dûmes battre la forêt en tous sens, couvrir le pays d'un réseau de postes très rapprochés et organiser de véritables chasses à l'homme pour venir à bout de la résistance des dernières bandes d'insurgés.

Signalé partout à la fois et toujours insaisissable, Andriampanoha nous résista jusqu'en décembre 1901. Sa soumission consacra la pacification de l'Ikongo.

Longtemps avant l'occupation française, les Tanala étaient pourvus d'une organisation sociale bien définie. Ils possédaient une foule de coutumes que Tsiandraofana respectait religieusement dans ses jugements, et qui, bien que non codifiées et variables suivant les régions, n'en avaient pas moins force de loi.

Au nombre de 24 000 environ, ils se répartissent encore en six tribus, subdivisées en clans et



LES FEMMES TANALA SONT SVELTES, ÉLANCÉES (page 542).—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

en familles.

Chacune de ces tribus était autrefois commandée par un noble, sous la suzeraineté de Tsiandraofana. L'autorité de ces chefs était théoriquement très précaire, car aucune loi ne les autorisait à punir leurs sujets en cas de refus d'obéissance.



PANORAMA DE FORT-CARNOT.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

En réalité, ils exerçaient une affreuse tyrannie. Raboba, toujours ivre, tirait des coups de fusil sur les hommes, coupait les poignets des femmes qui lui résistaient et leur faisait ouvrir le ventre. Rares sont les rois qui ont laissé dans l'Ikongo une réputation de sagesse et de bonté.

Les villages et les familles ont également leurs chefs. De concert avec le *fokon'olona*, ou réunion de tous les hommes libres, ces vieillards règlent certains procès et partagent à l'amiable les terrains de culture. En cas de guerre, les Tanala se groupent aussi par *fehy*, c'est-à-dire par bannières, sous les ordres des plus courageux et des plus influents d'entre eux.

Après la tribu et le clan, la famille est un des éléments constitutifs de la société. Elle est toujours très nombreuse, et les liens de parenté sont à la fois très étendus et très vagues.

La plupart du temps, les Tanala désignent du même nom leurs grands-pères et les frères de leurs grands-pères, leurs pères et leurs oncles, leurs fils et leurs neveux. Quand on veut être renseigné avec certitude sur leur famille, il faut avoir soin de leur demander s'ils parlent réellement du père qui les a engendrés ou du frère de ce père, de leur propre fils ou du fils d'un de leurs frères, sœurs ou cousins.



GRUPE DE TANALA DANS LA CAMPAGNE DE MILAKISIRY.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Les adoptions et la coutume de l'échange du sang rendent encore la parenté plus confuse. Un Malgache peut toujours adopter quelqu'un, à n'importe quel âge et dans n'importe quelles conditions. La personne adoptée porte dès lors le titre de fils ou de fille, et elle a les mêmes droits qu'un enfant par la nature.

Dans la cérémonie de l'échange du sang, ou *vahi-ra*, deux Tanala se font une légère incision sur la poitrine et se boivent mutuellement quelques gouttes de sang en prononçant des imprécations et des formules sacrées. Ils sont dès lors «frères de sang», se doivent aide et assistance, et se considèrent comme aussi unis que par les liens de la nature.

Les esclaves faisaient également partie de la famille. Ils étaient capturés pendant la guerre, ou achetés aux trafiquants. Leur maître les traitait comme ses enfants: ils mangeaient et couchaient dans sa maison. Il pouvait les vendre, mais non les tuer, même en cas de tentative d'évasion. Une petite fille valait 16 bœufs, une femme 13 et un petit garçon 11. Un homme n'en valait plus que 3, car il pouvait à chaque instant prendre la fuite. L'abolition de l'esclavage fut annoncée aux Tanala le 6 août 1897.

La polygamie est encore d'un usage courant dans l'Ikongo. Le nombre des femmes peut être

illimité, mais les plus grands chefs se contentent aujourd'hui d'une dizaine de compagnes. L'épouse préférée porte le nom de *vadi-be* et a autorité sur les autres.

Chez le peuple, deux jeunes gens ne peuvent s'unir que tant que leurs familles ont des tombeaux différents. Chez les Zafirambo, le mariage est interdit entre cousins germains issus de deux frères, mais il est permis entre cousins issus d'un frère et d'une sœur. Le maître peut épouser une de ses esclaves, et la condition de celle-ci se trouve alors modifiée suivant les coutumes locales. Chez les Sandrabe, elle devient libre par le fait même du mariage et sans autre formalité; chez les Marohala, elle ne le devient que si son maître l'a proclamé en présence du fokon'olona; chez les Antaisahafina, elle continue à être esclave et porte le nom de *vadi-sindrano*. Néanmoins, les enfants qu'elle a avec son maître naissent et restent libres. La femme et les enfants en âge de raison sont toujours consultés pour les affaires de famille.

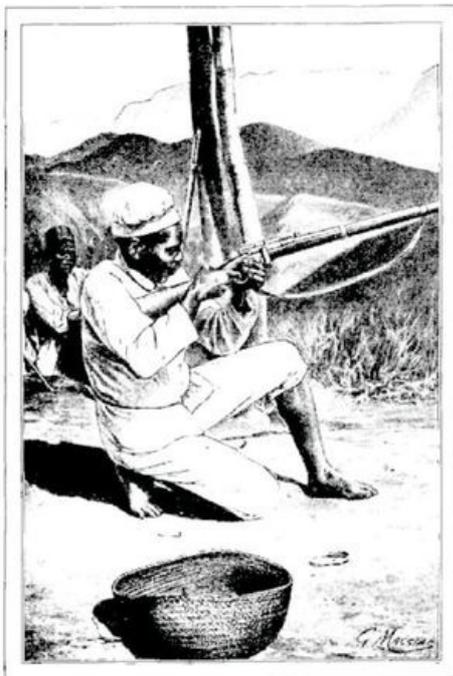
Tout noble qui prend la femme d'un roturier doit payer en guise d'amende: à Fort-Carnot et à Sahalanona, une vache pour le peuple; à Bekatra une ou deux piastres selon le cas; à Sahasinaka, un bœuf de deux ans; à Ankarimbelo, quatre bœufs dont trois pour le mari trompé et un pour le peuple. Si c'est un roturier qui prend la femme d'un noble, les amendes sont plus lourdes: à Belowoka, une vache; à Sahasinaka et à Bekatra, un bœuf de six ans; à Sahalanona, huit bœufs d'amende; à Fort-Carnot, huit vaches. Les coutumes d'Ankarimbelo sont plus sévères: tout roturier qui prend la femme d'un noble devient l'esclave de ce noble, à moins de payer une amende de quinze bœufs, dont onze pour le mari et quatre pour le peuple.

Il faut d'ailleurs remarquer que le mari peut divorcer sans aucune formalité, et que la femme n'a droit à aucune compensation, pécuniaire ou autre, à moins d'un contrat de mariage spécial.

Dans les cas graves, un père peut rejeter son enfant qui dès lors ne fait plus partie de la famille. Autrefois l'enfant qui se laissait aller à un besoin naturel au moment de la circoncision était mis à mort. Son oubli était considéré comme une preuve de l'infidélité de sa mère, qui était répudiée. On se contente aujourd'hui de le rejeter.

Lors du mariage, les biens des conjoints ne sont pas mis en commun; il en résulte que s'il n'y a pas de postérité et qu'un des époux vienne à mourir, ses biens retournent à sa famille et non pas à l'autre conjoint; si au contraire des enfants sont issus du mariage, la fortune de leurs parents leur revient de droit.

En cas de partage d'un héritage entre deux enfants de sexe différent, le garçon est avantagé. À Fort-Carnot et à Ankarimbelo, il reçoit les deux tiers des biens; à Belemoka, à Bekatra et à Sahalanona, la fille confie sa part d'héritage à son frère, sans toutefois y renoncer et à charge d'être entretenue par lui; à Sahasinaka, l'héritage est partagé également entre tous les enfants, quel que soit leur sexe.



UN PARTISAN TANALA TIRANT À LA CIBLE À FORT-CARNOT.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

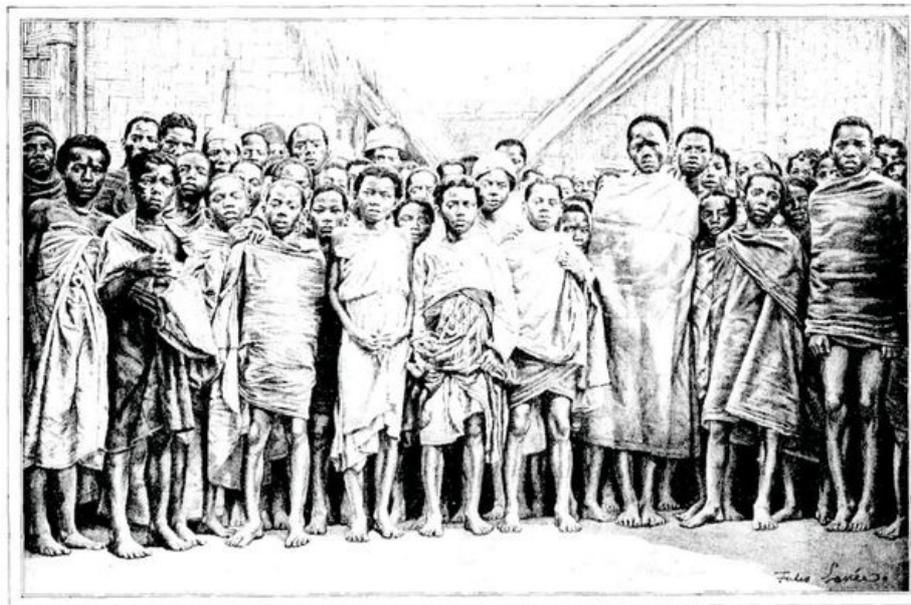
D'une façon générale, l'aîné est avantagé. Si l'héritage comprend 4 bœufs, chaque enfant en aura 2; mais s'il en comprend 5, l'aîné en aura 3 et le cadet 2. L'aîné peut recevoir ainsi jusqu'aux deux tiers de l'héritage. S'il y a plusieurs enfants, garçons et filles, le fils aîné est avantagé, et les autres ont des parts égales. À Bekatra, l'héritage est mis en commun et reste indivis si les enfants sont issus de la même mère; s'ils sont nés de mères différentes, les biens sont également partagés entre eux. Les enfants par l'adoption ont les mêmes droits d'héritiers que les enfants par la nature.

Les coutumes règlent donc les rapports entre tous les membres d'une même famille, et ont force de loi. Elles déterminent également les droits et les devoirs de chaque individu dans la société, fixent les règles de l'instruction et de la procédure, la quotité des peines et des amendes, la nature des crimes et des délits.

Il existe dans l'Ikongo deux degrés de juridiction: le *fokon'olona* et le *zafirambo*, chef de tribu.

Le fokon'olona est la réunion de tous les hommes libres du village, du clan ou de la tribu. Il est présidé, suivant l'importance de l'assemblée, par un chef de village, de famille ou de clan, ou bien par les délégués du roi. La plupart du temps ces délégués sont zafirambo, quelquefois roturiers. Dans ce dernier cas, ils ont été choisis comme conseillers à cause de leur sagesse et de leur influence. Le fokon'olona ainsi constitué peut infliger des amendes dont il fixe lui-même la quotité; il connaît en premier ressort de toutes les affaires qui lui sont présentées; toutefois, après s'être de lui-même déclaré incompetent, il peut les renvoyer devant le zafirambo, chef de tribu. Les parties ont également le droit de faire appel devant ce second tribunal, si le jugement du fokon'olona ne les satisfait pas. Le zafirambo, assisté de ses conseillers, confirme ou casse la première sentence. Un procès peut être encore porté directement devant lui, et il juge alors en premier et dernier ressort. Il a seul qualité pour

prononcer une condamnation à mort.



ENFANTS TANALA.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

L'affaire est instruite par le fokon'olona sous la direction de ses chefs ou des délégués du roi. Le nombre de témoins requis varie avec les régions. En cas d'insuffisance de témoins, il est procédé à l'épreuve du tanguin. Ce poison n'y joue d'ailleurs aucun rôle. À Fort-Carnot, en effet, le roi se contente de jeter une pierre dans de l'eau bouillante, de la faire prendre par un des assistants et de la lui faire déposer lentement dans un panier. L'opérateur est alors gardé à vue, et si le lendemain sa main est échaudée c'est que l'accusé est coupable. Il est à remarquer que l'inculpé ne subit pas personnellement l'épreuve, de peur qu'il n'emploie des sortilèges pour se préserver des brûlures. À Ankarimbelo pourtant, il lèche lui-même un fer chauffé à blanc, et si sa langue reste indemne il est réputé innocent. Dans un procès où les deux parties ne peuvent pas produire de témoins, on les fait nager dans un remous de la Malitanana, près du confluent du Manambondro. Les caïmans épargnent l'innocent et happent le coupable ... En cas de vol, les chefs de village réunissent tous les habitants et se font rendre compte de l'emploi de leur temps. Ceux qui ne peuvent pas justifier de leur absence sont réputés coupables.

Les amendes consistent en piastres, quelquefois en bêtes ou en rhum, le plus souvent en bœufs. Elles sont partagées en proportions variables entre le plaignant, les juges et les assistants. Elles servent donc à la fois de dommages-intérêts à l'une des parties et d'émoluments au tribunal. Distribuées au peuple, elles consacrent le jugement et ajoutent à sa solennité.

Les punitions de prison sont inconnues. Les assassins seuls sont frappés de la peine capitale. Les parents de la victime, aidés de la foule, les tuent à coups de hache et de sagaie ou bien les étranglent, dès que le roi a prononcé la sentence de mort, et sans autre formalité. À Bekatra, ils peuvent demander en plus la confiscation des biens du coupable. À Ankarimbelo, le condamné à mort doit payer quatre bœufs d'amende que l'on égorge en même temps que lui. Son corps est enterré sur le lieu de l'exécution, au lieu d'être déposé dans le tombeau familial.



En fait de délits, les coutumes tanala ne prévoient et ne répriment guère que le vol. Un voleur de bœufs est condamné à les restituer. Il paye en plus tantôt une amende fixe de un à huit bœufs, tantôt une amende proportionnée à l'importance du larcin. D'après les coutumes de Belewoka, un voleur de volailles doit en restituer le double; partout ailleurs il ne restitue que ce qu'il a volé, et pour lui faire honte les gens du village lui jettent à la tête des plumes et des intestins de poule. Celui qui vole une ruche doit rembourser le prix du miel et de la cire et payer un bœuf ou une dame-jeanne de rhum. Celui qui vole de la toile est condamné à la restitution et à une amende d'une piastre par pièce d'étoffe dérobée. Un voleur de riz doit généralement en rembourser la valeur et payer une amende de un à quatre bœufs. D'après les coutumes de Sahasinaka, s'il est insolvable, il peut devenir l'esclave de son créancier. Les vols de manioc, de patates, de cannes à sucre ne sont ordinairement prévus et réprimés par aucune coutume. Toutefois sont frappés d'une amende d'une vache ceux qui volent du manioc dans un champ en quantité suffisante pour faire une charge d'homme. Ceux qui ne dérobent que quelques racines, pour apaiser leur faim, ne sont pas punis.

Telle était l'organisation sociale de l'Ikongo avant la conquête française. Nous n'y avons apporté que les modifications indispensables. La division en clans et en tribus subsiste encore sous des noms différents; les zafirambo les plus populaires et les plus dévoués à notre cause ont conservé leurs anciens commandements, les autres ont été remplacés par des chefs élus par le peuple. Nous nous sommes contentés d'abolir l'esclavage et d'assurer à la femme une situation plus stable dans la famille. Elle était autrefois à la merci de son époux. Devenue vieille, elle était répudiée et une rivale plus jeune la remplaçait. L'établissement de l'état civil et les progrès de la morale lui assurent aujourd'hui une condition sociale plus digne et moins précaire. Dans les jugements, il nous a suffi de nous inspirer des lois de Tsiandraofana, en supprimant les dispositions trop barbares, et en adoucissant les pénalités trop rigoureuses. Il nous a été ainsi très facile de concilier avec la civilisation et avec l'humanité le respect que l'on doit aux coutumes et aux traditions d'un peuple.

Il serait étonnant que les Tanala, pourvus d'une organisation sociale avancée, possédant une histoire et des traditions, n'eussent pas également une religion. Ils croient, en effet, en un Dieu unique, éternel et créateur, Zanahary, et à l'immortalité de l'âme. Leurs poétiques croyances, leurs ingénieuses explications sur l'origine du monde et sur les destinées humaines sont comparables aux plus beaux souvenirs de la mythologie grecque et romaine. La descente du Fils de Dieu sur terre, la création successive de l'homme, du soleil, des étoiles, ne nous font-elles pas penser aux légendes les plus pittoresques de l'antiquité?

La Terre, dit le conteur tanala, voulut une fois combattre le Ciel. Pour l'atteindre, elle se gonfla et donna ainsi naissance aux montagnes. Dieu intervint alors: «Je suis votre créateur, dit-il, ne vous battez pas. Si la Terre se plaint de ne pas avoir d'habitants, je vais la peupler.»



LES CERCUEILS SONT FAITS D'UN TRONC D'ARBRE CREUSÉ, ET RECOUVERTS D'UN DRAP.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Il créa alors les races humaines: les Vazaha ou Européens, les Tanala, les Bara, les Antaimorona, les Betsileo, les Betsimisaraka, les Hova. Les races noires, pressées de descendre sur terre, n'attendirent pas les instructions divines, et restèrent dans l'ignorance. Les Vazaha demeurèrent plus longtemps auprès de Dieu, écoutèrent ses conseils, apprirent ce qui leur était nécessaire dans la vie, et reçurent tous les dons, sauf celui de création. C'est pour cette raison qu'ils savent tout faire, sauf animer un être. Munis de tous ces présents, ils descendirent à leur tour sur terre, et Dieu créa la mer pour les séparer des races noires, afin qu'ils ne devinssent pas ignorants et barbares à leur contact.

Dieu dit alors à son Fils, Zanazanahary: «Réunissez les peuples de la terre, à l'exception des Vazaha, et demandez-leur ce qu'ils veulent.»

Le Fils descendit sur terre: «Mon Père, s'écria-t-il, a dit que les Vazaha, semblables aux bananiers, mourraient pour ne plus reparaître, et que leurs fils les remplaceraient. Et vous? voulez-vous mourir comme les Vazaha, ou bien comme la Lune qui meurt pour renaître chaque soir?»—«Nous voulons mourir comme les Vazaha, à la façon des bananiers», répondit le peuple. C'est pour cette raison que les vieillards trépassent pour laisser la place à leurs enfants.

Le Fils de Dieu ajouta:

«Je vous donne pour vêtements l'écorce des arbres et le jonc des marais, et je pourvoirai à votre nourriture. Je reste encore un jour sur terre. Allez et réfléchissez, car vous pourrez me demander ce que vous voulez.»

Un homme, profondément endormi, n'avait pas répondu à l'appel du Fils de Dieu; apprenant par le peuple qu'il était encore sur terre, il alla le trouver: «Vous avez comblé les autres de bienfaits, lui dit-il, mais à moi, qui étais absent, qu'allez-vous me donner?»—«Je te fais maître de la terre, répondit le Fils de Dieu. Va-t'en et dis aux hommes que tu es leur roi; tu empêcheras ceux qui te désobéiront de cultiver la terre et de nourrir ainsi leur famille, et je les tuerai.»

Le Fils de Dieu regagna alors le ciel, et, en s'élevant dans les airs il eut l'idée de tuer un homme, pour voir ce que feraient les autres. Les autres se mirent à pleurer, et le Fils de Dieu, ému de cette douleur, alla demander à son Père des remèdes pour le ressusciter.

Après avoir reçu une poussière destinée à la résurrection des morts, il redescendit sur terre. Mais il se trouvait encore dans le firmament, qu'il vit chanter et danser les hommes qui pleuraient auparavant. «Puisqu'ils se consolent de la mort, s'écria-t-il, je ne leur donnerai pas la poussière de la résurrection», et il la jeta dans les eaux et dans l'air. Aussi, depuis ce temps-là, l'air guérit les hommes étouffés par la chaleur, et l'eau, projetée sur un malade évanoui, le

ramène à la vie. Parvenu dans le ciel, le Fils de Dieu rendit compte à son Père de sa mission: «Quand j'ai quitté la terre, les hommes pleuraient; quand j'y suis revenu, ils dansaient!»—«Puisque la mort ne les attriste pas, répondit le Père, je les ferai mourir, eux et leurs enfants. La terre ne gardera que leurs os, et leurs âmes monteront au ciel.»

Dieu créa alors le Soleil, la Lune et les Étoiles pour éclairer le monde, puis il leur dit: «Mon Fils est malade; le devin exige pour sa guérison la mort de l'un d'entre vous.»—«on, répondirent les astres, nous ne pouvons pas donner notre vie pour la guérison de votre Fils.» Dieu s'adressa alors aux nuages: «Qui d'entre vous veut sacrifier sa vie pour le salut de mon Fils?»—«Tuez celui que vous voudrez parmi nous, répondirent-ils, si cet holocauste peut sauver votre Fils.»—«Puisque vous êtes prêts à donner votre existence pour mon Fils, je vous considère comme mes enfants», s'écria Dieu, et pour les récompenser il leur donna le pouvoir d'obscurcir le Soleil, la Lune et les Étoiles.

Comme on le voit, le Dieu des Tanala est encore primitif; il est fait à leur image, et, comme eux, il consulte le devin à propos de la maladie de son Fils. Mais à côté de cette conception encore bien simple de la divinité, il existe une croyance très précise en l'immortalité de l'âme.

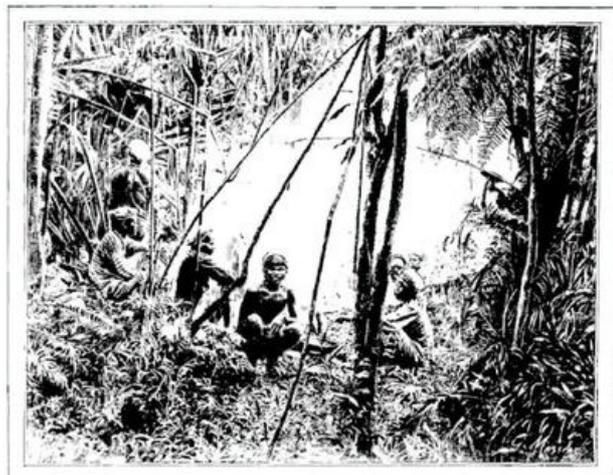
Les Tanala donnent à l'âme trois noms différents. Tantôt, ils l'appellent *aloya*, et ce mot semble désigner la forme extérieure de l'âme, c'est-à-dire une ombre. Malheur à celui qu'effleure cette ombre: c'est pour lui un signe de mort. Tantôt ils la dénomment *ambiroa*. L'*ambiroa* paraît être l'essence même de l'âme, ce qu'il y a en elle d'impalpable et d'immortel. Tantôt enfin, ils la désignent par le mot *pahasivy*, c'est-à-dire «neuvième»; dans le *sikidy*, en effet, l'âme des morts est représentée par la neuvième figure: il en résulterait que cette appellation pourrait s'appliquer aux âmes des morts considérées comme bienfaitantes ou malfaitantes dans leurs rapports avec les vivants, et à qui l'on adresse des prières, des offrandes, des sacrifices.



LE BATTAGE DU RIZ.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

lugubre, dans les villages; les conversations cessent, et quelquefois, dit la légende, la toiture des cases s'écroule, les feux s'éteignent. Le cri du *kokolampy* est sans doute celui de l'oiseau appelé *anka* ou *torotoroka*, mais il inspire dans l'Ikongo une crainte superstitieuse, et jamais un Tanala n'ose s'aventurer seul la nuit dans la grande forêt. Quand le *kokolampy* meurt, l'âme se réfugie dans le corps d'un gros papillon nocturne, très avide de miel, le *voangoambe*. Quand on le rencontre, c'est un signe de mort pour un membre de la famille. À la mort du *voangoambe*, l'âme passe dans le corps d'un caméléon du Tam-be; puis dans celui d'un insecte appelé *angalatsaka*, et enfin dans celui de la fourmi. À la mort de la fourmi, l'*ambiroa* reste libre dans les airs.

Les transformations de l'âme peuvent encore être différentes. Elle vient habiter parfois dans le corps du *vorondreha*, sorte de gros faucon que les Tanala s'abstiennent de tuer, et dont le cri présage pour eux soit le décès d'un roi, soit une guerre future. À sa mort, cet oiseau se transforme en ces légers tourbillons de vent, *vara*, qui entraînent à la surface du sol des brindilles et des feuilles sèches. Malheur à un Tanala quand le *vara* se dirige vers lui! Malheur à lui, quand, ce tourbillon faisant du bruit dans les herbes, il va voir ce que c'est et trouve un œuf de perdrix: c'est un signe de mort pour lui ou pour ses parents. Enfin, les âmes peuvent aussi habiter dans le corps de toutes sortes d'animaux, même des caïmans.



UNE HALTE DE PARTISANS DANS LA FORÊT.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Les mânes des morts portent encore deux noms différents: les *lolo* et les *angatra*. On a cru voir quelquefois, dans les *angatra*, la personnification du principe du Mal, en opposition avec Zanahary, le principe du Bien. Cette

conception de deux divinités, l'une bienfaisante, l'autre malfaisante, et toujours en lutte, n'existe pas chez les Tanala. Pour eux, les *angatra* ou *lolo* sont simplement les âmes des défunts. Elles errent sur la terre, rôdent autour des villages, se groupent dans les champs, formant de véritables cités des ombres.

Il existe telle rizière, à l'est de Fort-Carnot, que les indigènes ne cultivent jamais: elle est habitée par les *lolo*. Il existe tel terrain près de Marotady, où les *Marohala* ne veulent pas construire de maisons; il est hanté par les *angatra*.

Le massif de l'Iratra ou Ambondrombe forme les Champs-Élysées de la légende malgache. C'est là que demeurent les âmes des Tanala, des *Betsileo*, des *Bara*, des *Hova*; c'est de là aussi que descend le *Maintimbahatra*, rivière sacrée de l'*Ikongo*. Dans son cours de 30 kilomètres, au milieu de la forêt vierge, dans ses ondes fraîches, transparentes et rapides, viennent se désaltérer les *lolo* qui errent dans les bois. C'est là aussi qu'habitent les fées, les *andriambavyrano* aux longs cheveux, qui nagent dans les eaux profondes, et se cachent dans le creux des rochers.

Les âmes des morts ne se désintéressent nullement de ce qui se passe sur terre. Elles continuent à avoir des besoins, elles s'adressent aux vivants, leur envoient des songes, leur demandent des offrandes et leur donnent en échange la santé ou la maladie. Souvent même, elles sont malfaisantes, et, quand on ne peut pas se concilier leurs faveurs, on cherche à les éloigner des villages par tous les moyens possibles. Ainsi, afin de les empêcher de pénétrer dans les cases, on place près de la porte une petite massue et une hachette en bois, recouvertes d'un chapeau de paille. Cette conception toute physique de leur existence, cette notion de leur toute-puissance et de leur ingérence continuelle dans les affaires de ce monde, ont pour conséquence le culte que les Tanala professent pour elles.

Si l'on parcourt l'*Ikongo*, on trouve à chaque pas des monuments de pierre. Certains consistent en d'immenses pierres levées, tantôt isolées, tantôt groupées, et atteignant parfois 3 et 4 mètres de hauteur. Ces sortes de menhirs portent le nom de *vato-lahy* ou d'*orimbato*. Ils n'ont pas un caractère religieux très marqué. Tantôt ils sont destinés à perpétuer la mémoire d'un homme; tantôt ils rappellent certains événements, grandes palabres, traités entre les rois tanala; les *vato-lahy* de Marotady consacrent un pacte d'alliance conclu entre les chefs *zafirambo*; tantôt ils ont été élevés lors de la fondation d'un village, et dans ce cas ils portent plus particulièrement le nom d'*orimbato*; tantôt enfin, leur signification s'est perdue dans le cours des siècles: le menhir d'Antaranzaha a été élevé par les hommes d'autrefois, à quelle occasion? en quel honneur? les indigènes eux-mêmes n'en savent rien.

D'autres monuments, très nombreux encore dans le pays tanala, ont la forme de dolmens. Tantôt, ils sont isolés et se dressent au bord d'un sentier, sous un arbre; tantôt, ils forment des alignements de quatre à six autels. C'est là qu'avant d'enterrer leurs morts, les Tanala viennent verser le pus et les matières liquides qui découlent des cadavres; c'est là que d'après eux, habitent les âmes des ancêtres, c'est là aussi qu'ils leur adressent leurs prières et leurs remerciements. On y trouve toujours une feuille d'amomum ou de bananier, autrefois pleine de riz et de manioc, avec un nœud de bambou destiné à recevoir du rhum ou du miel. Souvent, les offrandes sont plus variées et plus appropriées aux divers besoins des âmes. À Vohimary existe un alignement très pittoresque. Un autel est dédié aux mânes d'une femme ou d'un enfant: il est surmonté d'un jouet; d'autres sont dédiés à des hommes: on y voit une assiette, une pipe, un chapeau, un bambou contenant du rhum. À côté de chaque dolmen, se dressent des pierres en forme de bornes et revêtues d'étoffes destinées à servir de vêtements aux *lolo*. Enfin, en arrière de cet alignement, s'élève une perche surmontée de deux cornes de bœuf, témoignant de la piété des habitants de Vohimary et des sacrifices qu'ils font aux mânes des défunts.

(À suivre.)

ARDANT DU PICQ.



FEMMES DES ENVIRONS DE FORT-CARNOT.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.



LES TANALA AU REPOS PERDENT TOUTE LEUR ÉLÉGANCE NATURELLE.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

UNE PEUPLADE MALGACHE.—LES TANALA DE L'IKONGO^[4]

Par M. LE LIEUTENANT ARDANT DU PICQ.

II. — Religion et superstitions. — Culte des morts. — Devins et sorciers. — Le Sikidy. — La science. — Astrologie. — L'écriture. — L'art. — Le vêtement et la parure. — L'habitation. — La danse. — La musique. — La poésie.



UNE JEUNE BEAUTÉ TANALA.—
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Le culte des morts est une conséquence de l'idée que les Tanala se font de la vie future. C'est encore sur terre que l'âme habite après la mort. Aussi, dès son vivant, le Tanala se préoccupe de son tombeau. Il le veut dans telle vallée, parce qu'autrefois il y a trouvé du miel en abondance, et que plus tard, son âme y pourra butiner sans trêve. Il le veut dans telle forêt, parce que les plantes y répandent leur parfum, ou s'y couvrent d'une blanche floraison.

Ralay, officier adjoint à Ankarimbelo, meurt à Fianarantsoa en 1901; mais il veut être enterré dans son pays natal, et reposer à côté de son grand-père Ramandoro. En général, chaque famille a son tombeau. Ces sépulcres, désignés sous le nom de *kibory* ou de *trano-mena*, sont de simples grottes cachées dans la forêt. Celui de Milakisiry se trouve à l'entrée d'un tunnel formé par deux roches arc-boutées. Sa voûte est tellement basse qu'un homme n'y pénètre qu'en rampant. Il se divise en deux compartiments: dans l'un, on dépose les roturiers, dans l'autre, les nobles. Un amoncellement de pierres en ferme l'entrée. Quand la grotte a la forme d'un puits, comme celle de l'Andohavato, elle est surmontée d'une maison.

Les inhumations sont l'occasion de grandes cérémonies. Les cercueils sont faits d'un tronc d'arbre creusé, et, si le défunt est un *zafirambo* régnant, le couvercle est surmonté de deux cornes en forme de croissant, appelés *loka-hazo*. Ils sont ordinairement recouverts d'un drap blanc ou rouge. En accompagnant le corps jusqu'au tombeau, les hommes et les femmes exécutent des chants et des danses funèbres. Le cortège s'avance lentement, au son d'un air lugubre, mais brusquement le rythme éclate en cris d'épouvante et les porteurs, comme saisis de peur devant l'horreur de la mort, reviennent subitement en arrière en courant et en trépigant. Le chant recommence ensuite triste et régulier, et la marche en avant se poursuit interrompue de temps en temps par des hurlements de frayeur et par des reculades inattendues. Les corps sont quelquefois ensevelis sans cercueil. Le cadavre de *Ralay*, par exemple, fut retiré de la bière et déposé dans le *kibory*, enveloppé d'un simple linceul, car, au dire des assistants, il n'était pas convenable qu'il fût inhumé autrement que ses ancêtres. Son cercueil fut donc abandonné et renversé au milieu des fleurs et des ananas. À la saison prochaine, les abeilles devaient l'habiter et le remplir de miel. Le tombeau fut refermé et un parent prit alors la parole: «*Ramandoro*, toi qui reposes dans cette grotte, voici ton petit-fils! Montre-lui ce que tu manges, car voici la bouteille et l'assiette que nous vous offrons!» Ces objets furent placés près de l'ouverture du *kibory*, tellement on était persuadé que les *lolo* viendraient en faire usage. Les Tanala immolèrent ensuite un bœuf et célébrèrent le repas funèbre au pied d'un *vato-lahy*.

Les idées des Tanala sur la vie future, sont lourdes de conséquence. La terre n'appartient pas seulement aux vivants, elle appartient également aux morts. Le mot *karazan-tany* ne signifie pas simplement le pays où dorment les aïeux, il signifie encore le sol où les âmes des défunts continuent à vivre. Le *karazan-tany* c'est la forêt où errent les mânes des vieux *zafirambo*, c'est la

rizière où voltigent les lolo, c'est le torrent où s'abreuvent les kokolampy. C'est une terre sacrée, héréditaire, inviolable, c'est la patrie au sens le plus précis du mot. Avant notre arrivée, ni les Hova, ni les Betsileo, ni les Betsimisaraka, ni les Antaimorona ne pouvaient la fouler sans sacrilège. Un Tanala seul avait le droit de posséder la terre tanala, et s'il en aliénait une parcelle en faveur d'un étranger, les lois de Tsiandraopana annulaient la donation, et le punissaient d'une amende de quatre bœufs, dont un pour le chef et trois pour le peuple.



LE TANALA, MANIANT UNE SAGAIE, A LE GESTE ÉLÉGANT ET SOUPLE.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

À côté de ces croyances à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme, il existe chez les Tanala une foule de superstitions grossières. Elles ont trait à la religion, à la médecine et à la divination. Les *ombiasa* ou *mpisikidy*, qui en sont les dépositaires, sont à la fois des devins, des médecins et des sorciers; ils mériteraient même le nom d'astrologues, en ce sens qu'eux seuls connaissent la division du temps, le nom des années, des mois et des jours.

Une de leurs principales attributions est de deviner l'avenir à l'aide du *sikidy*. Le *sikidy zoria* et le *sikidy polakelatra* consistent en séries de combinaisons faites avec les graines et les noyaux de certains arbres de la forêt, et d'après lesquelles l'*ombiasa* lit et prédit l'avenir. Dans le *sikidy fasina*, le devin étend sur un van une couche de sable, mince et uniforme, puis avec son index il frappe par trois fois les bords du plateau pour réveiller les esprits. Il prononce en même temps l'invocation suivante: «Réveillez-vous, grains de sable; réveillez-vous, sikidy, grains de sable qui ne reposez pas, grains de sable qui ne dormez pas et qui fûtes jadis bercés par les flots ou confluent des fleuves.

«On ne vous réveille pas pour des parents morts au sud ou au nord, mais c'est moi qui vous interroge. Et je vous interroge, grains de sable, parce que vous entendez les susurrements de Dieu, parce que vous savez ceux qui mourront et ceux qui vivront. Si vous mentez vous me ferez honte, et si vous dites la vérité vous me comblerez de joie. Andriamatahitany était votre maître, il vous a semés dans les vallons. Mais la caille vous a dispersés avec ses pattes; Andriamatahitany vous a ramassés et vous a répandus à Ampasimahanoro. Il vous a doués de mouvement. «Vous êtes, a-t-il dit, le sable qui ne repose pas, le sable qui ne dort pas». Et c'est vous que je réveille, ô grains de sable, et voici la question que je vous pose....»

L'*ombiasa* trace alors avec son index seize virgules sur le sable, en l'honneur des seize figures du *sikidy*. Elles ont toutes une signification. Les unes représentent l'oracle, les autres celui qui le consulte, ou bien sa mère, sa femme, ses enfants, sa fortune et sa maison. Certaines encore représentent Dieu et les âmes des morts, les rois et le peuple. Le devin les invoque successivement, puis il répand le sable uniformément sur le plateau et, en y décrivant de mystérieuses courbes, il va obtenir le dessin des quatre premières figures du *sikidy*, qui lui serviront ensuite à déterminer les autres. Chacune d'elles est un personnage ayant une tête, un cou, des reins et des pieds. Selon le nombre de traits qui composent les diverses parties de leur corps, ces personnages portent des noms différents: Aldébaran, Ali-be-avo, Kariza, etc. Ils comprennent des nobles et des esclaves, répartis en quatre groupes correspondant aux quatre points cardinaux. Quand l'*ombiasa* a esquissé les seize figures sur le sable, il lui est facile de deviner l'avenir par des procédés analogues à ceux de nos tireuses de cartes. Malheur à celui qui consulte l'oracle, quand il est représenté par Adalo, esclave du nord, ou Alikisy, esclave de l'ouest! Malheur à lui, quand ses ennemis s'appellent Asembola, noble du sud, ou Alohotsy, noble de l'est. Son foyer est menacé quand sa femme est figurée par le faible Alaomara, et ses amis par le puissant Alahokola.



LE CHANT DU E MANENINA, À IABORANO.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Toujours crédule, le Malgache écoute avec respect les paroles de l'oracle. Il les trouve claires et transparentes comme le prisme de quartz symbolique que le devin a placé sur son van; et, après avoir largement payé le mpisikidy, il s'éloigne, joyeux ou triste, selon les réponses qui lui ont été faites, mais toujours persuadé de leur véracité.

Les Tanala donnent le nom de *fadrita* ou de *vinta* aux causes plus ou moins imaginaires des maladies, jours néfastes, objets ou êtres malfaisants, attouchements impurs. Il en résulte que, pour guérir une maladie, il suffit d'en supprimer ou d'en conjurer les causes: cette opération s'appelle le *fangala-paditra*, et est du ressort des ombiasa.

Le plus souvent, les ombiasa se contentent de prononcer des paroles magiques, en agitant sur la tête du patient des remèdes bizarres, morceaux de bois et autres amulettes. Voici une de ces incantations: «Sortez! sortez!... Quel est celui qui a jeté un sort sur le malade?... Moi, Raitsara, je n'interroge pas les vinta. Lors de la pleine lune, les vinta ont répandu leur fiel... Heureux sera le jour où je les détruirai! C'est le devin qui reçoit les offrandes, et le devin, c'est moi! Que la main du malade soit généreuse! Andriamitilimanana, ombiasa accroupi sur le sable! Andriamitilimanana, toi qui reposes sur le gravier!... Le renard est malade, l'écureuil a la fièvre. Je tiens les fadrita, car ils sont revenus. Les vinta sont beaux, je les tiens, ils ne partiront plus. Le miel est dans la gourde, il ne coule pas, il ne suinte pas. Je mange des arachides. Je tiens les vinta, et ils ne m'échapperont plus».

Ces incantations ressemblent parfois à de longues litanies que le devin récite après avoir fait le sikidy.

Il arrive souvent que ces mystérieuses incantations, ces longues litanies, ces interminables énumérations de remèdes magiques, ne parviennent pas à chasser la maladie du corps des Tanala.

L'ombiasa a alors recours à une cérémonie appelée *salamanga* ou *bilo*, et qui ressemble à un exorcisme. Le patient porte également le nom de *salamanga*. L'ombiasa fait asseoir le malade, avec quelqu'un derrière lui pour le soutenir et le recevoir dans ses bras. Par trois fois, il fait tourner au-dessus de sa tête une assiette en bois contenant de l'eau et des amulettes, puis il l'abaisse devant son visage et le frappe brusquement du plat de la main. Alors, paraît-il, le malheureux s'évanouit, les tambours résonnent, l'encens brûle, les femmes chantent et battent des mains, les assistants commencent à se gorger de rhum ou, à défaut d'alcool, d'eau parfumée avec l'écorce de l'arbre appelé *hazomanga*. Dès que le malade a repris connaissance, on le fait sortir de sa case pour danser sur la place publique. Il ne peut pas parler et regarde toujours le ciel où son âme s'est envolée. L'ombiasa place alors des amulettes dans la case du *salamanga*, et désormais il en faudra faire trois fois le tour avant que d'y entrer. Les objets appartenant au malade, ses ustensiles de ménage, ses vêtements, ses armes, sont placés sur des étagères en bois peintes de raies blanches, rouges et noires. Il ne doit pas manger les aliments cuits sur le sol. Aussi le foyer destiné à sa cuisine se trouve sur une table recouverte de terre. Pour manger et pour boire, il fait décrire à sa cuiller ou à son verre une ligne brisée et les remet à leur place avec les mêmes zigzags. Il doit avaler le riz sans le mâcher. Pendant ses repas, les femmes chantent et battent des mains, les hommes battent du tambour. Ces cérémonies durent deux jours.

Le troisième jour, le malade sort pour se baigner et pour se promener. Il doit prendre pour le retour un chemin différent de l'aller et, chaque fois qu'il rencontre de l'eau, s'y précipiter tout habillé. Des hommes vigoureux s'y lancent après lui pour le repêcher. À sa rentrée au village, ses

parents lui présentent des bœufs. Encore incapable de parler, il désigne du doigt celui qu'il choisit. On étend aussitôt l'animal devant sa case. Le malade prend alors un couteau, danse et jongle un instant, puis pique le bœuf, et, dès que le sang jaillit, se précipite pour le sucer. Les assistants l'aspergent avec de l'eau, et, quand il a assez bu de sang, ils le relèvent et le font rentrer chez lui pour qu'il dorme. Le bœuf est tué et partagé entre les habitants du village. La tête revient de droit à l'ombiasa.



LA RUE PRINCIPALE DE SAHASINAKA.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Le quatrième jour, on conduit le salamanga au bord d'une rivière. On apporte en même temps tous les objets qui lui appartiennent, toutes les amulettes de l'ombiasa, et on les place sur la rive à l'aide de piquets bariolés de raies noires, blanches et rouges. Quatre hommes, porteurs de branches d'amomum, accompagnent le malade. Ils l'entourent de paille et y mettent le feu. Le patient se précipite alors dans l'eau et on jette sur lui les branches d'amomum. Trois hommes le saisissent à la nuque et l'immergent par trois fois. Il peut ensuite rentrer au village, mais il doit s'établir dans une nouvelle case.

Pour son premier repas, on fait cuire dans une marmite un mélange de tous les aliments qui constituent la nourriture des Tanala: riz, manioc, miel, haricots, sanjo, hypomœa, escargots, viandes diverses, etc; si l'un de ces mets ne se trouve pas dans la mixture, le malade ne pourra plus y toucher jusqu'à sa mort. Les convives mangent cet étrange plat avec des cuillers en feuilles d'amomum, mais ils ont bien soin de n'avalier que la moitié du contenu de leurs cuillers et de placer le reste dans une assiette que tient le salamanga. Le malade ne doit manger que ce que lui donnent les convives, et ne rien prendre dans la marmite. Après toutes ces épreuves, il est définitivement guéri.

Pour son premier repas, on fait cuire dans une marmite un mélange de tous les aliments qui constituent la nourriture des Tanala: riz, manioc, miel, haricots, sanjo, hypomœa,



LA DANSE EST EXÉCUTÉE PAR DES HOMMES, QUELQUEFOIS PAR DES FEMMES (page 563).—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

L'ombiasa joue donc un grand rôle dans la société tanala. Le sikidy lui révèle les actes, les intentions, les pensées de ceux qui le consultent. Souvent même, il n'a pas besoin d'y avoir recours pour deviner la cause des maladies. Si, par exemple, le jour de l'alahamaly, un malade ou une femme stérile entrent dans sa case, en heurtant leur pied droit contre leur talon gauche, c'est le mécontentement de leur père qui est cause de la maladie ou de la stérilité; si, au contraire, ils avaient heurté leur pied gauche contre leur talon droit, la cause de leurs infortunes serait due au mécontentement de leur mère. Mais ce sont surtout les amulettes, les *panafody*, qui constituent pour les ombiasa une source de puissance et de richesse. Ces amulettes sont de simples baguettes de bois; elles ont la vertu magique de procurer des femmes, de faire trouver des ruches, de permettre le vol en toute sécurité, de préserver des coups de fusil, de protéger contre les maladies et contre les fausses accusations. Aussi les mpisikidy les vendent-ils très cher. Les Tanala crédules les achètent en toute confiance, et les gardent pieusement dans des cornes qu'ils portent à leur ceinture.

Voici, à titre de curiosité, le contenu d'une de ces cornes: d'abord, les objets nécessaires pour faire du feu, puis deux petits bâtons servant à découvrir des ruches. Pour obtenir ce résultat il faut sur ces baguettes prononcer l'invocation suivante: «Baguettes saintes, trois fois saintes, je

vous ai achetées cher, je vous ai obtenues par de riches échanges, et je ne vous ai pas volées pendant la nuit. Vous êtes saintes, vraiment saintes, et c'est vous que j'implore. Faites-moi trouver du miel, car sans vous je mourrai de faim et mes recherches seront vaines».

Venaient ensuite: un morceau de bambou préservant des soupçons et des accusations, la partie supérieure du bec et le crâne encore recouvert de plumes de l'oiseau appelé *tataro*. Cette amulette a le don d'endormir les personnes qu'on veut voler. On la place contre le mur de leur case et on prononce la formule suivante: «Amulette sainte, vraiment sainte, je veux commettre un vol dans cette maison, et c'est toi que j'implore. Fais dormir les gens d'ici! Qu'ils dorment, et que je puisse voler à mon aise! Que personne ne vienne me déranger!»

Le larcin accompli, au lieu de fuir à toutes jambes, le voleur reprend ses amulettes en récitant ce curieux verset: «Que les gens d'ici soient muets, qu'ils ne me voient pas commettre mon vol pendant leur sommeil! Si c'est moi qui suis soupçonné d'être le voleur, qu'ils tremblent comme un jonc et qu'ils ne puissent pas m'accuser, malgré leurs soupçons! Qu'ils soient comme le bois mort, car le bois que contient le batambana est du bois mort! Qu'ils n'osent pas porter une accusation contre moi, que leur bouche reste fermée, ou qu'ils parlent d'autre chose que de mon vol!»

Le tamango d'un chef rebelle contient des objets aussi intéressants: trois baguettes de ranoavao, sept bâtons de ramandrio, quatre spires de voantsimatra, liane qui s'enroule à la façon des volubilis. Le ranoavao et le ramandrio préservent des blessures, le voantsimatra paralyse le bras qui lance la sagaie. On trouve encore dans ce tamango des parcelles de caoutchouc coagulé, destinées à faire glisser les balles sur la peau, et des petits morceaux de charbon destinés à faire dévier les coups.

Comme on le voit, les fanafody des Tanala sont très variés, et on les emploie en une foule de circonstances. C'est ainsi que, pour empêcher quelqu'un d'avoir une femme, il faut faire brûler les herbes avec lesquelles le hérisson fait son nid, et faire cuire une écrevisse; que pour être sûr de tuer un sanglier, il faut, avant de se mettre en chasse, enflammer une touffe de paille en travers du sentier.



UN DANSEUR BOTOMARO.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

À toutes ces pratiques superstitieuses vient encore s'ajouter l'usage des *fady*. Les Tanala qualifient de *fady* les animaux qu'ils s'abstiennent de tuer ou de manger, les arbres qu'ils se gardent bien d'abattre, les sentiers où ils évitent de passer, les actions qu'ils ne peuvent commettre, les jours où certaines pratiques sont défendues. Pour les *zafirambo*, la viande du porc, du sanglier, de l'anguille et de tous les animaux qu'ils ne tuent pas de leur propre main est *fady*. Pour *Tsiandraofana*, était encore *fady* la viande des canards de Barbarie et des bœufs dont la robe ne présentait pas de poils blancs. Pour tous les Tanala, il est *fady* de tuer une foule d'animaux dans le corps desquels les âmes peuvent se réfugier. Certains d'entre eux passent même des contrats avec des insectes venimeux, comme les scorpions. Ils les considèrent comme *fady* et, quand ils les rencontrent sur un sentier, ils les prennent et les jettent de côté sans leur faire aucun mal: ils espèrent qu'en revanche les scorpions ne les piqueront jamais. Il est *fady* de gravir certaines montagnes, comme l'*Ambondrombe*, demeure des âmes des morts; de se baigner dans certaines rivières; de construire des villages dans les endroits hantés par les *lolo*. Les objets et les actes *fady* varient d'ailleurs avec les individus. De même que *Polycrate* jetait un anneau dans la mer pour conjurer les retours de la Fortune, de même il semble que chaque Tanala s'impose tantôt des privations, tantôt des règles de vie particulières, tantôt des formalités bizarres, pour

éviter les rancunes d'un *angatra* malfaisant, ou pour se concilier les faveurs divines.

Si les *ombiasa* sont les dépositaires des croyances les plus grossières, il faut pourtant reconnaître qu'ils possèdent quelques rudiments d'une science primitive. Ils sont d'abord des astrologues. Les Tanala ne connaissent guère les étoiles; pourtant, ils ont donné le nom de *Zohora* à la planète Vénus, et se guident sur la marche du *Telonorefy* ou Baudrier d'Orion pour semer et moissonner le riz. La fixité d'une des étoiles de la Croix du Sud n'a jamais attiré leur attention. Quant à la divination des astres, elle est seulement connue de quelques vieux et rares *ombiasa*, qui ne divulguent guère leurs secrets. Elle semble consister dans l'examen de l'*Anakintana*, grosse étoile qui flamboie à l'orient, le matin avant le chant du coq. Elle n'est visible que pendant six mois. Encore faut-il que la lune ne soit pas pleine et que le temps soit clair. Comment se fait l'observation de cette fantastique étoile? Comment les *ombiasa* en tirent-ils des prévisions sur l'abondance des récoltes, sur l'arrivée des épidémies, sur la fréquence des vols de sauterelles, sur la multiplication du nombre des caïmans? il est très difficile de le dire. Quoi qu'il en soit, ils récitent comme toujours des formules magiques.

Les Tanala ont une façon précise et toute spéciale de décompter le temps. Ils le divisent en

cycles de douze ans, en années de douze mois et en mois lunaires de douze semaines de deux ou trois jours chacune.



LA DANSE, CHEZ LES TANALA, EST EXPRESSIVE AU PLUS HAUT DEGRÉ (page 563).—D'APRÈS DES PHOTOGRAPHIES.

Les mois ont chacun 4 semaines de 3 jours, et 8 semaines de 2 jours. Pour compter le temps, les ombiasa se servent d'une lamelle de bambou percée de 28 trous, groupés par trois et par deux dans l'ordre des semaines. Une cheville, déplacée chaque jour, complète ce calendrier perpétuel. Malheureusement, les devins oublient souvent de la déplacer, et il en résulte dans l'appréciation du temps un manque de concordance complet entre les diverses tribus tanala. Il est souvent vendredi chez les Marohala, quand il est dimanche chez les Sandrabe.

Les jours jouissent de particularités spéciales, connus des seuls ombiasa. Grâce à elles, on peut savoir la couleur de la robe des bœufs en les entendant simplement mugir, et on peut connaître d'avance le sexe des enfants qui vont naître. Les filles ne viennent au monde que le dernier jour de la semaine. C'est également d'après la date de leur naissance, que les devins donnent des noms aux enfants. Mais ces noms sont bientôt remplacés par des sobriquets rappelant des qualités ou des défauts physiques.

Souvent même les enfants sont dénommés d'un nom d'objet (Ipakitra, la tabatière; Isambo, le bateau) ou d'un nom d'animal (Ilambo, le sanglier). Enfin plus tard ils abandonnent leur premier nom pour conjurer le mauvais sort qu'ils y croient attaché ou pour en prendre un plus pompeux (Tsimataobario, celui qui ne craint pas les remparts; Andriamanapaka, le noble qui commande).

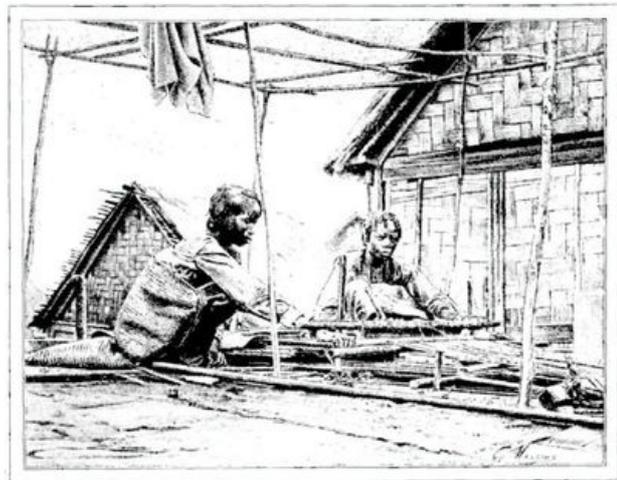
La seule écriture connue des Tanala avant l'occupation française était l'écriture arabe. Ils la désignent sous le nom de *sora-be*. Cette écriture paraît avoir été dans l'Ikongo le privilège de quelques rares lettrés. Sous l'influence des ombiasa, elle a bien vite revêtu un caractère sacré, et il semble que son usage ait été limité à la transcription de formules magiques, primitivement sans doute versets du Coran, plus tard hiéroglyphes vénérés mais indéchiffrables, même par leurs possesseurs. C'est ainsi qu'un vieillard de Belemoka, presque aveugle, conservait précieusement dans un étui de cuir un manuscrit arabe. Les vers, les rats en rongeaient peu à peu les bords; alors le vieux Tanala, pour leur redonner une forme rectiligne, les coupait au couteau, enlevant aussi bien les marges que les caractères. Il prétendait que ce *sora-be* lui était indispensable pour faire le sikidy et pour indiquer les remèdes; et de fait, en feignant de le lire, il désignait à ses clients toutes sortes de fanafody fantastiques, arbres, plantes ou animaux. Jamais il ne voulut s'en débarrasser à prix d'argent; mais, quand on lui eut montré un carnet en papier d'emballage imitant son papyrus et revêtu de caractères tracés à tout hasard, mais noirs et distincts, il consentit immédiatement à l'échange, et se laissa aller à une joie sans bornes: son nouveau *sora-be* était plus clair que l'ancien, il le lisait plus facilement malgré sa mauvaise vue.



TAPANT À COUPS REDOUBLÉS SUR UN LONG BAMBOU, LES TANALA EN TIRENT UNE MUSIQUE ÉTRANGE (page 564).—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

L'écriture arabe n'est plus connue dans l'Ikongo que de quelques rares Tanala d'Ankarimbelo, ayant autrefois séjourné dans la région de Vohipeno. La foule a pour les sora-be un respect superstitieux: elle ne voit en eux qu'incantations et maléfices, et elle considère ceux qui les possèdent comme de puissants sorciers.

Parler de l'art chez les Tanala est sans doute chose délicate. Mais est-il possible que ce peuple jaloux de son histoire et de sa liberté, possesseur de croyances religieuses si pittoresques, n'ait pas une conception originale du beau, des notions esthétiques particulières, et même un certain sentiment de la nature? Le culte de la beauté pourrait-il ne pas exister chez une race aux hommes vigoureux, aux femmes sveltes, dont les formes souples et harmonieuses font songer à l'antique statue de Diane chasseresse? Tous ces sentiments doivent certainement se trouver chez eux à l'état latent, car il est difficile de croire qu'un peuple quelconque y puisse rester complètement étranger. Mais une civilisation encore peu avancée, une paresse naturelle les ont empêchés de les manifester. On en trouve pourtant de vagues traces dans leur façon de se vêtir, de se parer, d'orner leurs maisons, de confectionner les outils, les armes et les autres menus objets, et des vestiges plus intéressants dans la musique, la danse et la poésie.



FEMMES TANALA TISSANT UN LAMBA.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Les seuls vêtements des hommes sont le *salaka*, longue bande de toile qui passe entre les jambes et s'enroule ensuite autour des reins, et le *lamba*. Encore n'est-ce point le *lamba hova*, tantôt d'une blancheur immaculée, tantôt teint de couleurs variées, mais toujours savamment drapé et retombant en plis harmonieux à la façon d'une toge: c'est un morceau d'écorce, fendillé, rigide, étroit, mal travaillé et mal assoupli à l'aide d'un maillet; c'est quelquefois aussi un morceau d'étoffe étriqué, déchiré et sale. Tout respire ici la pauvreté et la paresse. Les jours de chasse et de combat, ce *lamba* primitif est abandonné pour un justaucorps en jonc tressé, sans manches, descendant à mi-cuisse, s'arrêtant aux aisselles et retenu sur l'épaule droite par un lien quelconque. Ce vêtement fixé à la taille par une ceinture est également celui des femmes. Il est quelquefois remplacé par une pièce de toile enroulée autour des reins, et rarement complétée par un *lamba*. Quant aux enfants, ils sont nus jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans.

La coiffure consiste en un chapeau de paille rond et sans bords, en forme de calotte. L'arrangement des cheveux est le même pour les deux sexes, et ne manque pas d'originalité. Ils sont disposés en une multitude de petites tresses, courtes comme des bigoudis et alignées en rangées horizontales et parallèles, comme la chevelure des guerriers assyriens représentés sur les bas-reliefs. Souvent les femmes augmentent la longueur de ces tresses, mais sans jamais leur donner plus de dix centimètres; quelquefois encore, surtout chez les Vohimanana où se fait sentir l'influence bara, elles les disposent en boules enduites de graisse, ou bien en bandeaux allant du front à la nuque où ils se terminent en chignon.

Cette coiffure est complétée par des ornements. Les hommes se contentent de quelques bouts de bois, d'une ou deux perles accrochées à une mèche. Les femmes portent une couronne de perles blanches, ornée sur le devant d'un disque d'étain. Au-dessous de cette couronne, elles placent le *miriza*, bandeau de drap noir festonné de perles blanches et rouges. Derrière la tête ou sur le côté, elles suspendent des perles et des plaques d'étain; quelquefois encore elles fixent dans leur chevelure des pièces de monnaie ou des baguettes de bois ornées de clous dorés. Elles

chargent la tête de leurs enfants de longues perles en faïence colorée qui leur retombent sur le front. Les colliers sont également en grand honneur dans l'Ikongo.

Le tatouage vient compléter ces ornements. Il est pratiqué à l'aide de piqûres enduites de suie et on le trouve chez soixante femmes sur cent. Il leur sert à accentuer la ligne des sourcils, à dessiner des colliers sur la poitrine, des ornements divers sur les bras. Sur les mollets, il affecte la forme des lacis des jambières écossaises; sur le dos de la main, il suit les phalanges. Les hommes portent eux aussi des tatouages sur la poitrine, sur les bras et sur les épaules. Tous ces dessins sont réguliers et bien symétriques, mais ils sont tous rectilignes. Jamais, comme dans le Betsileo, ils ne représentent un bœuf ou un autre animal.

Les Tanala ne sont pas plus soucieux de leur habitation que de leurs vêtements. Ils se contentent de cases carrées d'environ 3^m50 de côté, et composées d'une seule pièce. Les murs latéraux ont au maximum 2 mètres de hauteur, le faite du toit s'élève en moyenne à 4 mètres. Ces maisons exigües sont tantôt bâties sur le sol, tantôt légèrement surélevées. Dans ce dernier cas, le plancher est formé de pièces de bois mal équarries ou bien d'écorces d'arbre développées et aplaties. Il est recouvert de nattes. Dans un coin, le sol exhaussé s'élève à la hauteur du plancher et forme le foyer. Les murs sont ordinairement en bambous écrasés et tressés; souvent aussi, surtout en descendant vers la côte, ils sont formés par les grosses nervures des feuilles de l'arbre du voyageur embrochées côte à côte; quelquefois enfin ils sont faits avec des feuilles de vakoa, principalement dans les villages au pied de la falaise et dans la forêt, ou simplement en paille ou en feuilles d'amomum. Le toit est en chaume ou en feuilles de l'arbre du voyageur. Sa partie supérieure déborde et se termine en pointe aux deux pignons, donnant à chacun des versants la forme d'un trapèze régulier dont la grande base serait le faite. Les petites vérandas ainsi construites protègent les deux façades contre la pluie. Une ouverture est pratiquée sur chacun des quatre côtés de la case. Ces portes sont fermées par de simples claies. Les maisons des chefs se distinguent des autres par des dimensions un peu plus grandes et par une construction plus soignée.

Le mobilier est sommaire. À 1^m50 environ au-dessus du foyer se trouve une grande étagère en bambous: c'est là que se placent le bois à brûler, les marmites, les diverses provisions. Du côté opposé et située à la même hauteur, une longue planche occupe toute la largeur de la case. On y voit des nattes roulées, des paniers contenant du riz, des haricots, du manioc, des cuillers et autres ustensiles de ménage. Dans un coin de la maison, on aperçoit un van, un mortier à piler le riz, un tonneau à miel, des haches, des sagaies, des bûches, des cannes. Des bouteilles sont suspendues aux murs. Il n'y a pas de lit: les Tanala se contentent de dérouler chaque soir une natte, et de s'y étendre. C'est là tout le mobilier, c'est là toute l'habitation. Le seul ornement consiste en de petites cornes en bois, en forme de croissant, et surmontant chaque pignon. D'autres cornes droites et pointues, parfois longues de 1 mètre à 1^m50, servent à désigner la maison des chefs, où l'on donne l'hospitalité aux étrangers et où l'on dépose les morts.



LE VILLAGE ET LE FORT DE SAHASINAKA S'ÉLÈVENT SUR LES HAUTEURS QUI BORDENT LE FARAONY.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Les outils et les armes des Tanala témoignent d'une habileté qui ne se manifeste ni dans leurs vêtements, ni dans leur parure, ni dans leur habitation. Leurs haches ont une forme légère et élégante, elles sont forgées avec beaucoup de soin, et parfaitement emmanchées. Leurs sagaies sont bien effilées; leur fer avec sa nervure imite la feuille de laurier, la hampe se termine par un talon. Leurs boîtes à briquet, qu'ils portent toujours à la ceinture, sont des modèles d'ébénisterie. Quand elles ne sont pas d'une seule pièce, le fond rapporté et fixé à l'aide de légères chevilles de bois est ajusté d'une façon merveilleuse; le couvercle s'adapte toujours avec beaucoup de précision, de façon à mettre le contenu de la boîte à l'abri de l'eau. Tantôt elles ont la forme d'un prisme triangulaire droit; tantôt le couvercle seul a cette forme,

tandis que la boîte est arrondie. Quelquefois aussi le couvercle et la boîte sont tous les deux demi-circulaires, et l'ensemble représente une calotte sphérique. Les Tanala savent également tresser des nattes. Les femmes les ornent d'arabesques, de dessins géométriques, de lignes qui se croisent et s'entre-croisent en tous sens. Enfin elles fabriquent des chapeaux de forme ronde, en paille légère, qui sont loin d'être dépourvus d'élégance.

De ce rapide examen de la vie des Tanala, de la façon dont ils se parent ou se tatouent, de la manière dont ils ornent leurs maisons, du soin et de la perfection qu'ils apportent dans certains travaux, on peut conclure qu'ils ne sont pas dénués de goût, et qu'ils ont une certaine notion du beau. Mais cette notion est encore trop rudimentaire chez eux, pour nous donner une idée de leur esprit artistique. Seules, la danse, la musique et la poésie vont nous renseigner sur la mentalité des Tanala, sur ce qui constitue le plus intime de leur caractère.

La danse est généralement exécutée par un ou deux hommes, et quelquefois par des femmes. Elle n'a rien de commun avec nos danses européennes dont les mouvements uniformes, réglés sur la musique, n'ont qu'une valeur purement

esthétique, sans signification morale. Chez nous simple et gracieux exercice de salon, elle est chez les Tanala expressive au plus haut degré. L'exécutant y met toute son âme: son visage, ses mains, ses jambes, tout chez lui travaille à produire un effet sur l'esprit des spectateurs. Tantôt c'est la joie qu'il veut exprimer: alors, la figure souriante, il trépigne et agite ses mains, ou bien tourne à pas précipités sur la place du village en ployant et déployant son lamba. Tantôt c'est le désir et, jetant son chapeau par terre, il s'en approche avec forces contorsions, puis se retire brusquement comme s'il n'osait le prendre. La convoitise éclaire son visage, ses yeux brillent; il danse autour de l'objet, s'avance peu à peu, accélère le rythme de ses mouvements, s'abaisse, se relève, s'appuie sur les mains, puis lentement saisit son chapeau, et, radieux, le montre aux assistants. La frayeur est représentée avec autant de puissance: tantôt c'est une marche craintive et rapide, le corps ployé en deux, tantôt c'est l'allure lente de quelqu'un qui tremble ou qui supplie; tout à coup c'est une fuite brusque avec un cri de terreur, c'est une volte-face subite, une course folle en sens inverse; puis c'est un arrêt soudain, avec un visage empreint de terreur et déformé par des grimaces, une danse sur place, un frémissement de tout le corps; les épaules et les bras se tordent, les mains s'ouvrent, se ferment, se tournent en tous sens. Le danseur semble implorer une divinité infernale qui le torture, il paraît vouloir secouer les horribles visions qui le hantent, et bientôt, épuisé, couvert de sueur, il s'arrête, et va se reposer au milieu des spectateurs.



UN DÉTACHEMENT D'INFANTERIE COLONIALE TRAVERSE LE RIBNANA.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

La reproduction des attitudes, des gestes familiers de l'homme et du vol de certains oiseaux constitue un autre caractère des danses tanala. Ici des danseurs tournent en s'appuyant alternativement sur le sol avec chaque main; là, ils rampent, le visage dirigé vers le soleil.

Une danse évoque le geste des chercheurs de miel, qui placent leur main sur le front en guise de visière, pour regarder le vol des abeilles sans être éblouis par le soleil. Une autre simule un combat, avec des sagaies qui se croisent et des boucliers qui se heurtent, ou bien imite l'arrivée de l'étranger dans un village. Un des danseurs, souriant, tend la main à son camarade; il semble l'inviter à entrer chez lui, à goûter au riz blanc de l'écuelle et à l'eau transparente des cruches en bambou. Voici encore des mains qui tremblent au-dessus des têtes, pour reproduire le vol du faucon qui s'arrête immobile dans les airs en agitant très rapidement ses ailes et qui tout d'un coup plonge sur sa proie. D'autres danses enfin ne sont qu'un exercice de souplesse. L'une consiste à tourner autour d'une claie en bambous tresses, tout en la maintenant en équilibre; l'autre à pencher le plus possible le corps en arrière avec un objet posé sur la poitrine.

La musique est l'accompagnement indispensable de la danse. Les Tanala se servent tantôt d'une grosse caisse, tantôt de deux tambours, l'un au son grave, l'autre au son plus aigu. Souvent même ils se contentent d'un gros bambou placé horizontalement sur quatre pieux en croix. Avec des morceaux de bois, ils le frappent à coups redoublés jusqu'à ce qu'il se brise. Ils produisent ainsi une cacophonie étrange tenant à la fois du son des castagnettes et du bruit de la grêle sur les toits. Les femmes entonnent en même temps un hymne puissant et monotone. Cette étrange harmonie ne comporte pas de paroles, mais de simples motifs incompréhensibles répétés mille et mille fois jusqu'à épuisement. Toutes les voix de la nature ont leur part dans cette onomatopée fantastique: c'est l'ouragan qui souffle dans la forêt vierge, qui fait gémir les vieux arbres et vibrer les énormes lianes; c'est le cliquetis et le sifflement des bambous, c'est la chute sourde des troncs séculaires et le bruissement des feuilles qui tombent; c'est l'orage qui gronde lugubre à tous les échos de l'Ikongo; quelquefois les chanteuses soutiennent la danse d'un ronflement continu, d'un souffle haletant semblable à un râle gigantesque, et composé de séries de quatre aspirations gutturales, dont la première est la plus haute. Au bout de quelques instants, ce râle éclate en un cri déchirant, discordant, qui fait frémir et sursauter la foule. Puis le même ronron recommence pendant le même temps, et le danseur, enivré par ce rauque accompagnement, continue à représenter toutes les passions et tous les actes de la vie.

Ces chœurs étranges, cette puissante musique se font entendre dans toutes les grandes circonstances: cérémonies de la salamanga et de la circoncision, arrivée d'un chef dans un village, mort d'un personnage influent. Mais la musique n'a pas toujours ce caractère collectif. Accroupi sur une natte, le Tanala pince la corde d'un arc et en tire les sons d'une cithare, tout en agitant des graines ou du sable dans une boîte en feuilles de *vakoa*. Quelquefois aussi il joue du *lokanga*, violon primitif dont une citrouille forme la caisse sonore. Mais la plupart du temps il préfère la flûte ou le *valiha*. Le *valiha* est un cylindre de bambou dont l'écorce est soulevée suivant les génératrices, de façon à former les cordes d'une guitare. Après le coucher du soleil, les Tanala jouent sur cet instrument de longues mélodies, et psalmodient d'interminables refrains. Cette douce et triste musique ne s'inspire plus des grands phénomènes naturels comme les vents ou l'ouragan, mais on retrouve en elle le calme des nuits tropicales, la mélancolie des villages endormis et la douceur des clairs de lune.

Il existe dans l'lkongo une poésie populaire, rustique et primitive, qui ne manque pas de pittoresque. Elle est le reflet du caractère et des mœurs des Tanala: grands chasseurs, parcourant sans cesse la forêt, profonds observateurs des mœurs des animaux, doués en même temps d'un bon sens plein de rusticité et de franchise, comment n'auraient-ils point inventé d'ingénieux rapprochements, et formulé de sages mais primitives sentences? Encore trop peu civilisés pour parler un langage abstrait, ils trouvent autour d'eux des objets de comparaison qui leur permettent d'exprimer leurs douleurs, leurs joies, leurs pensées les plus intimes. Le cardinal qui siffle, le poisson qui frétille dans l'eau, le gingembre qui pousse dans les pierres, tout éveille chez eux une idée, et le simple énoncé d'un phénomène journalier, blanche aigrette qui s'envole, citrons dorés au bord de la route, leur suffit pour traduire les plus délicates sensations. On le voit, la danse, la musique et la poésie tanala ont pour sources communes le culte et l'imitation de la nature.

ARDANT DU PICQ.



PROFIL ET FACE DE FEMMES TANALA.—D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

Droits de traduction et de reproduction réservés.

TABLE DES GRAVURES ET CARTES

L'ÉTÉ AU KACHMIR PAR *M^{me} F. MICHEL*

EN «RICKSHAW» SUR LA ROUTE DU MONT ABOU. (D'après une photographie.)	1
L'ÉLÉPHANT DU TOURISTE À DJAÏPOUR.	1
PETIT SANCTUAIRE LATÉRAL DANS L'UN DES TEMPLES DJAÏNS DU MONT ABOU. (D'après une photographie.)	2
PONT DE CORDES SUR LE DJHILAM, PRÈS DE GARHI. (Dessin de Massias, d'après une photographie.)	3
LES «KARÉVAS» OU PLATEAUX ALLUVIAUX FORMÉS PAR LES ÉROSIONS DU DJHILAM. (D'après une photographie.)	4
«EKKAS» ET «TONGAS» SUR LA ROUTE DU KACHMIR: VUE PRISE AU RELAIS DE RAMPOUR. (D'après une photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	5
LE VIEUX FORT SIKH ET LES GORGES DU DJHILAM À OURI. (D'après une photographie.)	6
SHÈR-GARHI OU LA «MAISON DU LION», PALAIS DU MAHARADJA À SRINAGAR. (Photographie Bourne et Sheperd, à Calcutta.)	7
L'ENTRÉE DU TCHINAR-BAGH, OU BOIS DES PLATANES, AU-DESSUS DE SRINAGAR; AU PREMIER PLAN UNE «DOUNGA», AU FOND LE SOMMET DU TAKHT-I-SOULEIMAN. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	7
RUINES DU TEMPLE DE BRANKOUTRI. (D'après une photographie.)	8
TYPES DE PANDIS OU BRAHMANES KACHMIRS. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	9
LE QUAI DE LA RÉSIDENCE; AU FOND, LE SOMMET DU TAKHT-I-SOULEIMAN. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	10
LA PORTE DU KACHMIR ET LA SORTIE DU DJHILAM À BARAMOULA. (Photographie Jadu	

Kissen, à Delhi.)	11
NOS TENTES À LAHORE. (D'après une photographie.)	12
«DOUNGA» OU BATEAU DE PASSAGERS AU KACHMIR. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	13
VICHNOU PORTÉ PAR GAROUDA, IDOLE VÉNÉRÉE PRÈS DU TEMPLE DE VIDJA-BROER (hauteur 1 ^m 40.)	13
ENFANTS DE BATELIERS JOUANT À CACHE-CACHE DANS LE CREUX D'UN VIEUX PLATANE. (D'après une photographie.)	14
BATELIÈRES DU KACHMIR DÉCORTIQUANT DU RIZ, PRÈS D'UNE RANGÉE DE PEUPLIERS. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	15
CAMPEMENT PRÈS DE PALHALLAN: TENTES ET DOUNGAS. (D'après une photographie.)	16
TROISIÈME PONT DE SRINAGAR ET MOSQUÉE DE SHAH HAMADAN; AU FOND, LE FORT DE HARI-PARYAT. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	17
LE TEMPLE INONDÉ DE PANDRETHAN. (D'après une photographie.)	18
FEMME MUSULMANE DU KACHMIR. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	19
PANDIT NARAYAN ASSIS SUR LE SEUIL DU TEMPLE DE NARASTHAN. (D'après une photographie.)	20
PONT ET BOURG DE VIDJABROER. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	21
ZIARAT DE CHEIK NASR-LOUD-DIN, À VIDJABROER. (D'après une photographie.)	22
LE TEMPLE DE PANYECH: À GAUCHE, UN BRAHMANE; À DROITE, UN MUSULMAN. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	23
TEMPLE HINDOU MODERNE À VIDJABROER. (D'après une photographie.)	24
BRAHMANES EN VISITE AU NAGA OU SOURCE SACRÉE DE VALTONGOU. (D'après une photographie.)	25
GARGOUILLE ANCIENNE, DE STYLE HINDOU, DANS LE MUR D'UNE MOSQUÉE, À HOUTAMOUROU, PRÈS DE BHAVAN.	25
TEMPLE RUINÉ, À KHOTAIR. (D'après une photographie.)	26
NAGA OU SOURCE SACRÉE DE KOTHAIR. (D'après une photographie.)	27
VER-NAG: LE BUNGALOW AU-DESSUS DE LA SOURCE. (D'après une photographie.)	28
TEMPLE RUSTIQUE DE VOUTANAR. (D'après une photographie.)	29
AUTEL DU TEMPLE DE VOUTANAR ET ACCESSOIRES DU CULTE. (D'après une photographie.)	30
NOCE MUSULMANE, À ROZLOU: LES MUSICIENS ET LE FIANCÉ. (D'après une photographie.)	31
SACRIFICE BHRAMANIQUE, À BHAVAN. (D'après une photographie.)	31
INTÉRIEUR DE TEMPLE DE MARTAND: LE REPOS DES COOLIES EMPLOYÉS AU DÉBLAIEMENT. (D'après une photographie.)	32
RUINES DE MARTAND: FAÇADE POSTÉRIEURE ET VUE LATÉRALE DU TEMPLE. (D'après des photographies.)	33
PLACE DU CAMPEMENT SOUS LES PLATANES, À BHAVAN. (D'après une photographie.)	34
LA ZIARAT DE ZAÏN-LOUD-DIN, À EICHMAKAM. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	35
NAGA OU SOURCE SACRÉE DE BRAR, ENTRE BHAVAN ET EICHMAKAR. (D'après une photographie.)	36
MAISONS DE BOIS, À PALGAM. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	37
PALANQUIN ET PORTEURS.	37
GANECH-BAL SUR LE LIDAR: LE VILLAGE HINDOU ET LA ROCHE MIRACULEUSE. (D'après une photographie.)	38
LE MASSIF DU KOLAHOI ET LA BIFURCATION DE LA VALLÉE DU LIDAR AU-DESSUS DE PALGAM, VUE PRISE DE GANETH-BAL. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	39

VALLÉE D'AMARNATH: VUE PRISE DE LA GROTTE. (D'après une photographie.)	40
PONDJTARNI ET LE CAMP DES PÈLERINS: AU FOND, LA PASSE DU MAHAGOUNAS. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	41
CASCADE SORTANT DE DESSOUS UN PONT DE NEIGE ENTRE TANNIN ET ZODJI-PAL. (D'après une photographie.)	42
LE KOH-I-NOUR ET LES GLACIERS AU-DESSUS DU LAC ÇECRA-NAG. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	43
GROTTE D'AMARNATH. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	43
ASTAN-MARG: LA PRAIRIE ET LES BOULEAUX. (D'après une photographie.)	44
CAMPMENT DE GOUDJARS À ASTAN-MARG. (D'après une photographie.)	45
LE BAIN DES PÈLERINS À AMARNATH. (D'après une photographie.)	46
PÈLERINS D'AMARNATH: LE SADHOU DE PATIALA; PAR DERRIÈRE, DES BRAHMANES, ET À DROITE, DES MUSULMANS DU KACHMIR. (D'après une photographie.)	47
MOSQUÉE DE VILLAGE AU KACHMIR. (D'après une photographie.)	48
BRODEURS KACHMIRIS SUR TOILE. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.)	49
MENDIANT MUSULMAN. (D'après une photographie.)	49
LE BRAHMA SAR ET LE CAMP DES PÈLERINS AU PIED DE L'HARAMOUK. (D'après une photographie.)	50
LAC GANGABAL AU PIED DU MASSIF DE L'HARAMOUK. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	51
LE NOUN-KOL, AU PIED DE L'HARAMOUK, ET LE BAIN DES PÈLERINS. (D'après une photographie.)	52
FEMMES MUSULMANES DU KACHMIR AVEC LEURS «HOUKAS» (PIPES) ET LEUR «HANGRI» (CHAUFFERETTE). (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	53
TEMPLES RUINÉS À VANGATH. (D'après une photographie.)	54
«MÉLA» OU FOIRE RELIGIEUSE À HAZARAT-BAL. (En haut, photographie par l'auteur; en bas, photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	55
LA VILLA DE CHEIK SAFAI-BAGH, AU SUD DU LAC DE SRINAGAR. (D'après une photographie.)	56
NISHAT-BAGH ET LE BORD ORIENTAL DU LAC DE SRINAGAR. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	57
LE CANAL DE MAR À SRIDAGAR. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	58
LA MOSQUÉE DE SHAH HAMADAN À SRINAGAR (RIVE DROITE). (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.)	59
SPÉCIMENS DE L'ART DU KACHMIR. (D'après une photographie.)	60
 SOUVENIRS DE LA CÔTE D'IVOIRE PAR <i>le docteur LAMY</i> <i>Médecin-major des troupes coloniales.</i> 	
LA BARRE DE GRAND-BASSAM NÉCESSITE UN GRAND DÉPLOIEMENT DE FORCE POUR LA MISE À L'EAU D'UNE PIROGUE. (D'après une photographie.)	61
LE FÉMINISME À ADOKOÏ: UN MÉDECIN CONCURRENT DE L'AUTEUR. (D'après une photographie.)	61
«TRAVAIL ET MATERNITÉ» OU «COMMENT VIVENT LES FEMMES DE PETIT-ALÉPÉ». (D'après une photographie.)	62
À MOTÉSO: SOINS MATERNELS. (D'après une photographie.)	63
INSTALLATION DE NOTRE CAMPMENT DANS UNE CLAIRIÈRE DÉBROUSSAILLÉE. (D'après une photographie.)	64
ENVIRONS DE GRAND-ALÉPÉ: DES HANGARS DANS UNE PALMERAIE, ET UNE DOUZAINE DE GRANDS MORTIERS DESTINÉS À LA PRÉPARATION DE L'HUILE DE PALME. (D'après une photographie.)	

DANS LE SENTIER ÉTROIT, MONTANT, IL FAUT MARCHER EN FILE INDIENNE. (D'après une photographie.)	65 66
NOUS UTILISONS LE FÛT RENVERSÉ D'UN ARBRE POUR TRAVERSER LA MÈ. (D'après une photographie.)	67
LA POPOTE DANS UN ADMIRABLE CHAMP DE BANANIERES. (D'après une photographie.)	68
INDIGÈNES COUPANT UN ACAJOU. (D'après une photographie.)	69
LA CÔTE D'IVOIRE. — LE PAYS ATTIE.	70
CE FUT UN SAUVE-QUI-PEUT GÉNÉRAL QUAND JE BRAQUAI SUR LES INDIGÈNES MON APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE. (Dessin de J. Lavée, d'après une photographie.)	71
LA RUE PRINCIPALE DE GRAND-ALÉPÉ. (D'après une photographie.)	72
LES TROIS GRACES DE MOPÉ (PAYS ATTIE). (D'après une photographie.)	73
FEMME DU PAYS ATTIE PORTANT SON ENFANT EN GROUPE. (D'après une photographie.)	73
UNE CLAIRIÈRE PRÈS DE MOPÉ. (D'après une photographie.)	74
LA GARNISON DE MOPÉ SE PORTE À NOTRE RENCONTRE. (D'après une photographie.)	75
FEMME DE MOPÉ FABRIQUANT SON SAVON À BASE D'HUILE DE PALME ET DE CENDRES DE PEUX DE BANANES. (D'après une photographie.)	76
DANSE EXÉCUTÉE AUX FUNÉRAILLES DU PRINCE HÉRITIER DE MOPÉ. (D'après une photographie.)	77
TOILETTE ET EMBAUMEMENT DU DÉFUNT. (D'après une photographie.)	78
JEUNE FEMME ET JEUNE FILLE DE MOPÉ. (D'après une photographie.)	79
ROUTE, DANS LA FORÊT TROPICALE, DE MALAMALASSO À DABOISSUÉ. (D'après une photographie.)	80
BENIÉ COAMÉ, ROI DE BETTIÉ ET AUTRES LIEUX, ENTOURÉ DE SES FEMMES ET DE SES HAUTS DIGNITAIRES. (D'après une photographie.)	81
CHUTE DU MALA-MALA, AFFLUENT DU COMOÉ, À MALAMALASSO. (D'après une photographie.)	82
LA VALLÉE DU COMOÉ À MALAMALASSO. (D'après une photographie.)	83
TAM-TAM DE GUERRE À MOPÉ. (D'après une photographie.)	84
PIROGUIERS DE LA CÔTE D'IVOIRE PAGAYANT. (D'après une photographie.)	85
ALLOU, LE BOY DU DOCTEUR LAMY. (D'après une photographie.)	85
LA FORÊT TROPICALE À LA CÔTE D'IVOIRE. (D'après une photographie.)	86
LE DÉBITAGE DES ARBRES. (D'après une photographie.)	87
LES LIANES SUR LA RIVE DU COMOÉ. (D'après une photographie.)	88
LES OCCUPATIONS LES PLUS FRÉQUENTES AU VILLAGE: DISCUSSIONS ET FARNIENTE ATTIE. (D'après une photographie.)	89
UN INCENDIE À GRAND-BASSAM. (D'après une photographie.)	90
LA DANSE INDIGÈNE EST CARACTÉRISÉE PAR DES POSES ET DES GESTES QUI RAPPELLENT UNE PANTOMIME. (D'après une photographie.)	91
UNE INONDATION À GRAND-BASSAM. (D'après une photographie.)	92
UN CAMPEMENT SANITAIRE À ABIDJEAN. (D'après une photographie.)	93
UNE RUE DE JACKVILLE, SUR LE GOLFE DE GUINÉE. (D'après une photographie.)	94
GRAND-BASSAM: CASES DÉTRUITES APRÈS UNE ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE JAUNE. (D'après une photographie.)	95
GRAND-BASSAM: LE BOULEVARD TREICH-LAPLÈNE. (D'après une photographie.)	96

L'ÎLE D'ELBE SE DÉCOUPE SUR L'HORIZON, ABRUPTÉ, MONTAGNEUSE ET VIOLÂTRE.	97
UNE JEUNE FILLE ELBOISE, AU REGARD ÉNERGIQUE, À LA PEAU D'UNE BLANCHEUR DE LAIT ET AUX BEAUX CHEVEUX NOIRS.	97
LES RUES DE PORTO-FERRAIO SONT TOUTES UN ESCALIER (page 100).	98
PORTO-FERRAIO: À L'ENTRÉE DU PORT, UNE VIEILLE TOUR GÉNOISE, TRAPUE, BIZARRE DE FORME, SE MIRE DANS LES FLOTS.	99
PORTO-FERRAIO: LA PORTE DE TERRE, PAR LAQUELLE SORTAIT NAPOLÉON POUR SE RENDRE À SA MAISON DE CAMPAGNE DE SAN MARTINO.	100
PORTO-FERRAIO: LA PORTE DE MER, OÙ ABORDA NAPOLÉON.	101
LA «TESTE» DE NAPOLÉON (page 100).	102
PORTO-FERRAIO S'ÉCHELONNE AVEC SES TOITS PLATS ET SES FAÇADES SCINTILLANTES DE CLARTÉ (page 99).	103
PORTO-FERRAIO: LES REMPARTS DÉCOUPENT SUR LE CIEL D'UN BLEU SOMBRE LEUR PROFIL ANGULEUX (page 99).	103
LA FAÇADE EXTÉRIEURE DU «PALAIS» DES MULINI OÙ HABITAIT NAPOLÉON À PORTO-FERRAIO (page 101).	104
LE JARDIN IMPÉRIAL ET LA TERRASSE DE LA MAISON DES MULINI (page 102).	105
LA VIA NAPOLEONE, QUI MONTE AU «PALAIS» DES MULINI.	106
LA SALLE DU CONSEIL À PORTO-FERRAIO, AVEC LE PORTRAIT DE LA DERNIÈRE GRANDE-DUCHESSE DE TOSCANE ET CELUI DE NAPOLÉON, d'après le tableau de Gérard.	107
LA GRANDE SALLE DES MULINI AUJOURD'HUI ABANDONNÉE, AVEC SES VOIERS CLOS ET LES PEINTURES DÉCORATIVES QU'Y FIT FAIRE L'EMPEREUR (page 101).	107
UNE PAYSANNE ELBOISE AVEC SON VASTE CHAPEAU QUI LA PROTÈGE DU SOLEIL.	108
LES MILLE MÈTRES DU MONTE CAPANNA ET DE SON VOISIN, LE MONTE GIOVE, DÉVALENT DANS LES FLOTS DE TOUTE LEUR HAUTEUR.	109
UN ENFANT ELBOIS.	109
MARCIANA ALTA ET SES RUELLES ÉTROITES.	110
MARCIANA MARINA AVEC SES MAISONS RANGÉES AUTOUR DU RIVAGE ET SES EMBARCATIONS TIRÉES SUR LA GRÈVE.	111
LES CHÂTAIGNIERS DANS LE BROUILLARD, SUR LE FAITE DU MONTE GIOVE.	112
... ET VOICI AU-DESSUS DE MOI MARCIANA ALTA SURGIR DES NUÉES (page 111).	113
LA «SEDA DI NAPOLEONE» SUR LE MONTE GIOVE OÙ L'EMPEREUR S'ASSEYAIT POUR DÉCOUVRIR LA CORSE.	114
LA BLANCHE CHAPELLE DE MONSERRAT AU CENTRE D'UN AMPHITHÉÂTRE DE ROCHERS EST ENTOURÉE DE SVELTES CYPRÈS (page 117).	115
VOICI RIO MONTAGNE DONT LES MAISONS RÉGULIÈRES ET CUBIQUES ONT L'AIR DE DOMINOS EMPILÉS... (page 118).	115
J'APERÇOIS POGGIO, UN AUTRE VILLAGE PERDU AUSSI DANS LES NUÉES.	116
UNE DES TROIS CHAMBRES DE L'ERMITAGE.	117
L'ERMITAGE DU MARCIANA OÙ L'EMPEREUR REÇUT LA VISITE DE LA COMTESSE WALEWSKA, LE 3 SEPTEMBRE 1814.	117
LE PETIT PORT DE PORTO-LONGONE DOMINÉ PAR LA VIEILLE CITADELLE ESPAGNOLE (page 117).	118
LA MAISON DE MADAME MÈRE À MARCIANA ALTA. — «BASTIA, SIGNOR!» — LA CHAPELLE DE LA MADONE SUR LE MONTE GIOVE.	119
LE COUCHER DU SOLEIL SUR LE MONTE GIOVE.	120
PORTO-FERRAIO ET SON GOLFE VUS DES JARDINS DE SAN MARTINO.	121
L'ARRIVÉE DE NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE. (D'après une caricature du temps.)	121
LE DRAPEAU DE NAPOLÉON ROI DE L'ÎLE D'ELBE: FOND BLANC, BANDE ORANGÉ-ROUGE ET TROIS	

ABEILLES JADIS DORÉES.	122
LA SALLE DE BAINS DE SAN MARTINO A CONSERVÉ SA BAIGNOIRE DE PIERRE.	123
LA CHAMBRE DE NAPOLÉON À SAN MARTINO.	123
LA COUR DE NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE. (D'après une caricature du temps.)	124
UNE FEMME DU VILLAGE DE MARCIANA ALTA.	125
LE PLAFOND DE SAN MARTINO ET LES DEUX COLOMBES SYMBOLIQUES REPRÉSENTANT NAPOLÉON ET MARIE-LOUISE.	126
SAN MARTINO RAPPELLE PAR SON ASPECT UNE DE CES MAISONNETTES À LA JEAN-JACQUES ROUSSEAU, AGRESTES ET PAISIBLES (page 123).	126
RIDEAU DU THÉÂTRE DE PORTO-FERRAIO REPRÉSENTANT NAPOLÉON SOUS LA FIGURE D'APOLLON GARDANT SES TROUPEAUX CHEZ ADMÈTE.	127
LA SALLE ÉGYPTIENNE DE SAN MARTINO EST DEMEURÉE INTACTE AVEC SES PEINTURES MURALES ET SON BASSIN À SEC.	127
BRODERIES DE SOIE DU COUVRE-LIT ET DU BALDAQUIN DU LIT DE NAPOLÉON AUX MULINI, DONT ON A FAIT LE TRÔNE ÉPISCOPAL DE L'ÉVÊQUE D'AJACCIO.	128
LA SIGNORINA SQUARCI DANS LA ROBE DE SATIN BLANC QUE SON AÏEULE PORTAIT À LA COUR DES MULINI.	129
ÉVENTAIL DE PAULINE BORGHÈSE, EN IVOIRE SCULPTÉ, ENVOYÉ EN SOUVENIR D'ELLE À LA SIGNORA TRADITI, FEMME DU MAIRE DE PORTO-FERRAIO.	130
LE LIT DE MADAME MÈRE, QU'ELLE S'ÉTAIT FAIT ENVOYER DE PARIS À L'ÎLE D'ELBE.	130
LE VIEIL AVEUGLE SOLDANI, FILS D'UN SOLDAT DE WATERLOO, CHAUFFAIT, À UN PETIT BRASERO DE TERRE JAUNE, SES MAINS OSSEUSES.	131
L'ENTRÉE DU GOULET DE PORTO-FERRAIO PAR OÙ SORTIT LA FLOTTILLE IMPÉRIALE, LE 26 FÉVRIER 1815.	132
D'ALEXANDRETTE AU COUDE DE L'EUPHRATE PAR M. VICTOR CHAPOT <i>membre de l'École française d'Athènes.</i>	
DANS UNE SORTE DE CIRQUE SE DRESSENT LES PANS DE MURAILLE DU KSAR-EL-BENAT (page 142). (D'après une photographie.)	133
LE CANAL DE SÉLEUCIE EST, PAR ENDROITS, UN TUNNEL (page 140).	133
VERS LE COUDE DE L'EUPHRATE: LA PENSÉE DE RELEVER LES TRACES DE VIE ANTIQUE A DICTÉ L'ITINÉRAIRE.	134
L'ANTIOCHE MODERNE: DE L'ANCIENNE ANTIOCHE IL NE RESTE QUE L'ENCEINTE, AUX FLANCS DU SILPIOS (page 137).	135
LES RUES D'ANTIOCHE SONT ÉTROITES ET TORTUEUSES; PARFOIS, AU MILIEU, SE CREUSE EN FOSSÉ. (D'après une photographie.)	136
LE TOUT-ANTIOCHE INONDE LES PROMENADES. (D'après une photographie.)	137
LES CRÊTES DES COLLINES SONT COURONNÉES DE CHAPELLES RUINÉES (page 142).	138
ALEP EST UNE VILLE MILITAIRE. (D'après une photographie.)	139
LA CITADELLE D'ALEP SE DÉTACHE DES QUARTIERS QUI L'AVOISINENT (page 143). (D'après une photographie.)	139
LES PAROIS DU CANAL DE SÉLEUCIE S'ÉLÈVENT JUSQU'À 40 MÈTRES. (D'après une photographie.)	140
LES TOMBEAUX DE SÉLEUCIE S'ÉTAGEAIENT SUR LE KASIOS. (D'après une photographie.)	141
À ALEP UNE SEULE MOSQUÉE PEUT PRESQUE PASSER POUR UNE ŒUVRE D'ART. (D'après une photographie.)	142
TOUT ALENTOUR D'ALEP LA CAMPAGNE EST DÉSERTE. (D'après une photographie.)	143
LE KASR-EL-BENAT, ANCIEN COUVENT FORTIFIÉ.	144

BALKIS ÉVEILLE, DE LOIN ET DE HAUT, L'IDÉE D'UNE TAUPINIÈRE (page 147). (D'après une photographie.)	145
STÈLE HITTITE. L'ARTISTE N'A EXÉCUTÉ QU'UN PREMIER RAVALEMENT (page 148).	145
ÉGLISE ARMÉNIENNE DE NISIB; LE PLAN EN EST MASQUÉ AU DEHORS. (D'après une photographie.)	146
TELL-ERFAT EST PEUPLÉ D'YAZIDES; ON LE RECONNAÎT À LA FORME DES HABITATIONS. (D'après une photographie.)	147
LA RIVE DROITE DE L'EUPHRATE ÉTAIT COUVERTE DE STATIONS ROMAINES ET BYZANTINES. (D'après une photographie.)	148
BIREDJIK VU DE LA CITADELLE: LA PLAINE S'ALLONGE INDÉFINIMENT (page 148). (D'après une photographie.)	149
SÉRÉSAT: VILLAGE MIXTE D'YAZIDES ET DE BÉDOUINS (page 146). (D'après une photographie.)	150
LES TCHERKESSES DIFFÉRENT DES AUTRES MUSULMANS; SUR LEUR PERSONNE, PAS DE HAILLONS (page 152). (D'après une photographie.)	151
RAS-EL-AÏN. DEUX JOURS SE PASSENT, MÉLANCOLIQUES, EN NÉGOCIATIONS (page 155). (D'après une photographie.)	152
J'AI LAISSÉ MA TENTE HORS LES MURS DEVANT ORFA. (D'après une photographie.)	153
ENVIRONS D'ORFA: LES VIGNES, BASSES, COURENT SUR LE SOL. (D'après une photographie.)	154
VUE GÉNÉRALE D'ORFA. (D'après une photographie.)	155
PORTE ARABE À RAKKA (page 152). (D'après une photographie.)	156
PASSAGE DE L'EUPHRATE: LES CHEVAUX APEURÉS SONT PORTÉS DANS LE BAC À FORCE DE BRAS (page 159). (D'après une photographie.)	157
BÉDOUIN. (D'après une photographie.)	157
CITADELLE D'ORFA: DEUX PUISSANTES COLONNES SONT RESTÉES DEBOUT. (D'après une photographie.)	158
ORFA: MOSQUÉE IBRAHIM-DJAMI; LES PROMENEURS FLÂNENT DANS LA COUR ET DEVANT LA PISCINE (page 157). (D'après une photographie.)	159
PONT BYZANTIN ET ARABE (page 159). (D'après une photographie.)	160
MAUSOLÉE D'ALIF, ORNÉ D'UNE FRISE DE TÊTES SCULPTÉES (page 160). (D'après une photographie.)	161
MAUSOLÉE DE THÉODORET, SELON LA LÉGENDE, PRÈS DE CYRRHUS. (D'après une photographie.)	162
KARA-MOUGHARA: AU SOMMET SE VOIT UNE GROTTÉ TAILLÉE (page 165). (D'après une photographie.)	163
L'EUPHRATE EN AMONT DE ROUM-KALEH; SUR LA FALAISE CAMPAIT UN PETIT CORPS DE LÉGIONNAIRES ROMAINS (page 160). (D'après une photographie.)	163
TRAPPE DE CHECKHLÉ: UN GRAND ÉDIFICE EN PIERRES A REMPLACÉ LES PREMIÈRES HABITATIONS (page 166).	164
TRAPPE DE CHECKHLÉ: LA CHAPELLE (page 166). (D'après une photographie.)	165
PÈRE MARONITE (page 168). (D'après une photographie.)	166
ACBÈS EST SITUÉ AU FOND D'UN GRAND CIRQUE MONTAGNEUX (page 166). (D'après une photographie.)	167
TRAPPE DE CHECKHLÉ: PREMIÈRES HABITATIONS DES TRAPPISTES (page 166). (D'après une photographie.)	168

LA FRANCE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES
PAR M. RAYMOND BEL

INDIGÈNES HÉBRIDAISS DE L'ÎLE DE SPIRITU-SANTO. (D'après une photographie.)	169
---	-----

LE PETIT PERSONNEL D'UN COLON DE MALLI-COLO. (D'après une photographie.)	169
LE QUAI DE FRANCEVILLE OU PORT-VILA, DANS L'ÎLE VATÉ. (D'après une photographie.)	170
UNE CASE DE L'ÎLE DE SPIRITU-SANTO ET SES HABITANTS. (D'après une photographie.)	171
LE PORT DE FRANCEVILLE OU PORT-VILA, DANS L'ÎLE VATÉ, PRÉSENTE UNE RADE MAGNIFIQUE. (D'après une photographie.)	172
C'EST À PORT-VILA OU FRANCEVILLE, DANS L'ÎLE VATÉ, QUE LA FRANCE A UN RÉSIDENT. (D'après une photographie.)	173
DIEUX INDIGÈNES OU TABOUS. (D'après une photographie.)	174
LES INDIGÈNES HÉBRIDAIS DE L'ÎLE MALLICOLO ONT UN COSTUME ET UNE PHYSIONOMIE MOINS SAUVAGES QUE CEUX DE L'ÎLE PENTECÔTE. (D'après des photographies.)	175
PIROGUES DE L'ÎLE VAO. (D'après une photographie.)	176
INDIGÈNES EMPLOYÉS AU SERVICE D'UN BATEAU. (D'après une photographie.)	177
UN SOUS-BOIS DANS L'ÎLE DE SPIRITU-SANTO. (D'après une photographie.)	178
UN BANQUET DE FRANÇAIS À PORT-VILA (FRANCEVILLE). (D'après une photographie.)	179
LA COLONIE FRANÇAISE DE PORT-VILA (FRANCEVILLE). (D'après une photographie.)	179
LA RIVIÈRE DE LUGANVILLE. (D'après une photographie.)	180

LA RUSSIE, RACE COLONISATRICE
PAR *M. ALBERT THOMAS*

LES ENFANTS RUSSES, AUX GROSSES JOUES PALES, DEVANT L'ISBA (page 182). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	181
LA REINE DES CLOCHES «TSAR KOLOKOL» (page 180). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	181
LES CHARIOTS DE TRANSPORT QUE L'ON RENCONTRE EN LONGUES FILES DANS LES RUES DE MOSCOU (page 183).	182
LES PAYSANNES EN PÉLERINAGE ARRIVÉES ENFIN À MOSCOU, LA CITÉ SAINTE (page 182). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	183
UNE CHAPELLE OÙ LES PASSANTS ENTRENT ADORER LES ICÔNES (page 183). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	184
LA PORTE DU SAUVEUR QUE NUL NE PEUT FRANCHIR SANS SE DÉCOUVRIR (page 185). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	185
UNE PORTE DU KREML (page 185). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	186
LES MOINES DU COUVENT DE SAINT-SERGE, UN DES COUVENTS QUI ENTOURENT LA CITÉ SAINTE (page 185). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	187
DEUX VILLES DANS LE KREML: CELLE DU XV ^E SIÈCLE, CELLE D'IVAN, ET LA VILLE MODERNE, QUE SYMBOLISE ICI LE PETIT PALAIS (page 190).	188
LE MUR D'ENCEINTE DU KREML, AVEC SES CRÉNEAUX, SES TOURS AUX TOITS AIGUS (page 183). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	189
TOUT PRÈS DE L'ASSOMPTION, LES DEUX ÉGLISES-SŒURS SE DRESSENT: LES SAINTS-ARCHANGES ET L'ANNONCIATION (page 186). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	189
À L'EXTRÉMITÉ DE LA PLACE ROUGE, SAINT-BASILE DRESSE LE FOUILLIS DE SES CLOCHERS (page 184). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	190
DU HAUT DE L'IVAN VÉLIKI, LA VILLE IMMENSE SE DÉCOUVRE (page 190). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	191
UN DES ISVOTCHIKS QUI NOUS MÈNENT GRAND TRAIN À TRAVERS LES RUES DE MOSCOU (page 182).	192
IL FAIT BON ERRER PARMIS LA FOULE PITTORESQUE DES MARCHÉS MOSCOVITES, ENTRE LES PETITS MARCHANDS, ARTISANS OU PAYSANS QUI APPORTENT LÀ LEURS PRODUITS (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	193
L'ISVOTCHIK A REVÊTU SON LONG MANTEAU BLEU (page 194). (D'après une	

photographie de M. J. Cahen.)	193
ITINÉRAIRE DE MOSCOU À TOMSK.	194
À CÔTÉ D'UNE ÉPICERIE, UNE DES PETITES BOUTIQUES OÙ L'ON VEND LE KVASS, LE CIDRE RUSSE (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	195
ET DES TATARS OFFRAIENT DES ÉTOFFES ÉTALÉES SUR LEURS BRAS (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	196
PATIENTS, RÉSIGNÉS, LES COCHERS ATTENDENT SOUS LE SOLEIL DE MIDI (page 194). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	197
UNE COUR DU QUARTIER OUVRIER, AVEC L'ICÔNE PROTECTRICE (page 196). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	198
SUR LE FLANC DE LA COLLINE DE NĪJNI, AU PIED DE LA ROUTE QUI RELIE LA VIEILLE VILLE À LA NOUVELLE, LA CITADELLE AU MARCHÉ (page 204). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	199
LE MARCHÉ ÉTINCELAIT DANS SON FOUILLIS (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	200
DÉJÀ LA GRANDE INDUSTRIE PÉNÈTRE: ON RENCONTRE À MOSCOU DES OUVRIERS MODERNES (page 195). (D'après une photographie.)	201
SUR L'OKA, UN LARGE PONT DE BOIS BARRAIT LES EAUX (page 204). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	202
DANS LE QUARTIER OUVRIER, LES FAMILLES S'ENTASSENT, À TOUS LES ÉTAGES, AUTOUR DE GRANDES COURS (page 196). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	203
LE CHAR FUNÉBRE ÉTAIT BLANC ET DORÉ (page 194). (D'après une photographie.)	204
À NĪJNI, TOUTES LES RACES SE RENCONTRENT, GRANDS-RUSSEIENS, TATARS, TCHERKESSES (page 208). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	205
UNE FEMME TATARE DE KAZAN DANS L'ENVELOPPEMENT DE SON GRAND CHÂLE (page 214). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	205
NOUS AVONS TRAVERSÉ LE GRAND PONT QUI MÈNE À LA FOIRE (page 205). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	206
AU DEHORS, LA VIE DE CHAQUE JOUR S'ÉTALAIT, PÊLE-MÊLE, À L'ORIENTALE (page 207). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	207
LES GALERIES COUVERTES, DEVANT LES BOUTIQUES DE NĪJNI (page 206). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	208
DANS LES RUES, LES PETITS MARCHANDS ÉTAIENT INNOMBRABLES (page 207). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	209
DANS UNE RUE, C'ÉTAIENT DES COFFRES DE TOUTES DIMENSIONS, PEINTS DE COULEURS VIVES (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	210
PRÈS DE L'ASILE, NOUS SOMMES ALLÉS AU MARCHÉ AUX CLOCHES (page 208). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	211
PLUS LOIN, SOUS UN ABRI, DES BALANCES GIGANTESQUES ÉTAIENT PENDUES (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	211
DANS UNE AUTRE RUE, LES CHARRONS AVAIENT ACCUMULÉ LEURS ROUES (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	212
PAYSANNES RUSSES, DE CELLES QU'ON RENCONTRE AUX PETITS MARCHÉS DES DÉBARCADÈRES OU DES STATIONS (page 215). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	213
LE KREML DE KAZAN. C'EST LÀ QUE SONT LES ÉGLISES ET LES ADMINISTRATIONS (page 214). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	214
SUR LA BERGE, DES TARANTASS ÉTAIENT RANGÉES (page 216). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	215
PARTOUT SUR LA VOLGA D'IMMENSES PAQUEBOTS ET DES REMORQUEURS (page 213). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	216
À PRESQUE TOUTES LES GARES IL SE FORME SPONTANÉMENT UN PETIT MARCHÉ (page 222). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	217

DANS LA PLAINE (page 221). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	217
UN PETIT FUMOIR, VITRÉ DE TOUS CÔTÉS, TERMINE LE TRAIN (page 218). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	218
LES ÉMIGRANTS ÉTAIENT LÀ, PÊLE-MÊLE, PARMIS LEURS MISÉRABLES BAGAGES (page 226). (D'après une photographie de M. J. Cahen.)	219
LES PETITS GARÇONS DU WAGON-RESTAURANT S'APPROVISIONNENT (page 218). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	220
ÉMIGRANTS PRENANT LEUR MAIGRE REPAS PENDANT L'ARRÊT DE LEUR TRAIN (page 228). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine)	221
L'AMEUBLEMENT DU WAGON-RESTAURANT ÉTAIT SIMPLE, AVEC UN BEL AIR D'AISANCE (page 218). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine)	222
LES GENDARMES QUI ASSURENT LA POLICE DES GARES DU TRANSSIBÉRIEN. (Photographie de M. Thiébeaux.)	223
L'ÉGLISE, PRÈS DE LA GARE DE TCHÉLIABINSK, NE DIFFÈRE DES ISBAS NEUVES QUE PAR SON CLOCHETON (page 225). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	224
UN TRAIN DE CONSTRUCTEURS ÉTAIT REMISÉ LÀ, AVEC SON WAGON-CHAPELLE (page 225). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.)	225
VUE DE STRETENSK: LA GARE EST SUR LA RIVE GAUCHE, LA VILLE SUR LA RIVE DROITE. (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.)	226
UN POINT D'ÉMIGRATION (page 228). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.)	227
ENFANTS D'ÉMIGRANTS (page 228). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	228
UN PETIT MARCHÉ DANS UNE GARE DU TRANSSIBÉRIEN. (Photographie de M. Legras.)	229
LA CLOCHE LUISAIT, IMMOBILE, SOUS UN PETIT TOIT ISOLÉ (page 230). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	229
NOUS SOMMES PASSÉS PRÈS D'UNE ÉGLISE À CLOCHETONS VERTS (page 230). (Photographie de M. Thiébeaux.)	230
TOMSK A GROUPÉ DANS LA VALLÉE SES MAISONS GRISES ET SES TOITS VERTS (page 230). (Photographie de M. Brocherel.)	231
APRÈS LA DÉBÂCLE DE LA TOME, PRÈS DE TOMSK (page 230). (D'après une photographie de M. Legras.)	232
LE CHEF DE POLICE DEMANDE QUELQUES EXPLICATIONS SUR LES PASSEPORTS (page 232). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	233
LA CATHÉDRALE DE LA TRINITÉ À TOMSK (page 238). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	234
TOMSK: EN REVENANT DE L'ÉGLISE (page 234). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	235
TOMSK N'ÉTAIT ENCORE QU'UN CAMPMENT, SUR LA ROUTE DE L'ÉMIGRATION (page 231). (D'après une photographie.)	236
UNE RUE DE TOMSK, DÉFINIE SEULEMENT PAR LES MAISONS QUI LA BORDENT (page 231). (Photographie de M. Brocherel.)	237
LES CLINIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE TOMSK (page 238). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	238
LES LONGS BÂTIMENTS BLANCS OÙ S'ABRITENT L'UNIVERSITÉ (page 237). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».)	239
LA VOITURE DE L'ICÔNE STATIONNAIT PARFOIS (page 230). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	240
FLÂNEURS À LA GARE DE PETROPAVLOSK (page 242). (D'après une photographie de M. Legras.)	241
DANS LES VALLÉES DE L'OURAL, HABITENT ENCORE DES BACHKIRS (page 245). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	241
UN TAILLIS DE BOULEAUX ENTOURAIT UNE PETITE MARE. (D'après une photographie.)	242

LES RIVIÈRES ROULAIENT UNE EAU CLAIRE (page 244). (D'après une photographie.)	243
LA LIGNE SUIT LA VALLÉE DES RIVIÈRES (page 243). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	244
COMME TOUTE L'ACTIVITÉ COMMERCIALE SEMBLE FRÊLE EN FACE DES EAUX PUISSANTES DE LA VOLGA! (page 248.) (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	245
BACHKIRS SCULPTEURS. (D'après une photographie de M. Paul Labbé.)	246
À LA GARE DE TCHÉLIABINSK, TOUJOURS DES ÉMIGRANTS (page 242). (D'après une photographie de M. J. Legras.)	247
UNE BONNE D'ENFANTS, AVEC SON COSTUME TRADITIONNEL (page 251). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	248
JOIE NAÏVE DE VIVRE, ET MÉLANCOLIE. — UN PETIT MARCHÉ DU SUD (page 250). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	249
UN RUSSE DANS SON VÊTEMENT D'HIVER (page 249). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	250
DANS TOUS LES VILLAGES RUSSES, UNE ACTIVITÉ HUMBLE, PAUVRE DE MOYENS. — MARCHANDS DE POTERIES (page 248). (D'après une photographie de M. G. Cahen.)	251
LÀ, AU PASSAGE, UN KIRGHIZE SUR SON PETIT CHEVAL (page 242). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.)	252

LUGANO, LA VILLE DES FRESQUES PAR M. GERSPACH

LUGANO: LES QUAIS OFFRENT AUX TOURISTES UNE MERVEILLEUSE PROMENADE. (Photographie Alinari.)	253
PORTE DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAURENT DE LUGANO (page 256). (Photographie Alinari.)	253
LE LAC DE LUGANO DONT LES DEUX BRAS ENSERRENT LE PROMONTOIRE DE SAN SALVATORE. (D'après une photographie.)	254
LA VILLE DE LUGANO DESCEND EN AMPHITHÉÂTRE JUSQU'AUX RIVES DE SON LAC. (Photographie Alinari.)	255
LUGANO: FAUBOURG DE CASTAGNOLA. (D'après une photographie.)	256
LA CATHÉDRALE DE SAINT-LAURENT: SA FAÇADE EST DÉCORÉE DE FIGURES DE PROPHÈTES ET DE MÉDAILLONS D'APÔTRES (page 256). (Photographie Alinari.)	257
SAINTE-MARIE-DES-ANGES: DÉTAIL DE LA FRESQUE DE LUINI À SAINTE-MARIE-DES-ANGES (Photographie Alinari.)	258
LA PASSION: FRESQUE DE LUINI À L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DES-ANGES (page 260). (Photographie Alinari.)	259
SAINTE-MARIE-DES-ANGES: DÉTAIL DE LA GRANDE FRESQUE DE LUINI À SAINTE-MARIE-DES-ANGES. (Photographie Alinari.)	260
LA MADONE, L'ENFANT JÉSUS ET SAINT JEAN, PAR LUINI, ÉGLISE SAINTE-MARIE-DES-ANGES (page 260). (Photographie Alinari.)	261
LA SCÈNE: FRESQUE DE LUINI À L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DES-ANGES (page 260).	262
LUGANO: LE QUAI ET LE FAUBOURG PARADISO. (Photographie Alinari.)	263
LAC DE LUGANO: VIADUC DU CHEMIN DE FER DU SAINT-GOTHARD. (D'après une photographie.)	264

SHANGHAÏ, LA MÉTROPOLÉ CHINOISE PAR M. ÉMILE DESCHAMPS

LES QUAIS SONT ANIMÉS PAR LA POPULATION GROUILLANTE DES CHINOIS (page 266). (D'après une photographie.)	265
ACTEURS DU THÉÂTRE CHINOIS. (D'après une photographie.)	265
PLAN DE SHANGHAÏ.	266

SHANGHAÏ EST SILLONNÉE DE CANAUX QUI, À MARÉE BASSE, MONTRENT UNE BOUE NOIRE ET MAL ODORANTE. (Photographie de M ^{lle} Hélène de Harven.)	267
PANORAMA DE SHANGHAÏ. (D'après une photographie.)	268
DANS LA VILLE CHINOISE, LES «CAMELOTS» SONT NOMBREUX, QUI DÉBITENT EN PLEIN VENT DES MARCHANDISES OU DES LÉGENDES EXTRAORDINAIRES. (D'après une photographie.)	269
LE POSTE DE L'OUEST, UN DES QUATRE POSTES OÙ S'ABRITE LA MILICE DE LA CONCESSION FRANÇAISE (page 272). (D'après une photographie.)	270
LA POPULATION ORDINAIRE QUI GROUILLE DANS LES RUES DE LA VILLE CHINOISE DE SHANGHAÏ (page 268).	271
LES COOLIES CONDUCTEURS DE BROUETTES ATTENDENT NONCHALAMMENT L'ARRIVÉE DU CLIENT (page 266). (Photographies de M ^{lle} H. de Harven.)	271
UNE MAISON DE THÉ DANS LA CITÉ CHINOISE. (D'après une photographie.)	272
LES BROUETTES, QUI TRANSPORTENT MARCHANDISES OU INDIGÈNES, NE PEUVENT CIRCULER QUE DANS LES LARGES AVENUES DES CONCESSIONS (page 270). (D'après une photographie.)	273
LA PRISON DE SHANGHAÏ SE PRÉSENTE SOUS L'ASPECT D'UNE GRANDE CAGE, À FORTS BARREAUX DE FER. (D'après une photographie.)	274
LE PARVIS DES TEMPLES DANS LA CITÉ EST TOUJOURS UN LIEU DE RÉUNION TRÈS FRÉQUENTÉ. (D'après une photographie.)	275
LES MURS DE LA CITÉ CHINOISE, DU CÔTÉ DE LA CONCESSION FRANÇAISE. (D'après une photographie.)	276
LA NAVIGATION DES SAMPANS SUR LE OUANG-PÓ. (D'après une photographie.)	277
AIGUILLE DE LA PAGODE DE LONG-HOA. (D'après une photographie.)	277
RICKSHAWS ET BROUETTES SILLONNENT LES PONTS DU YANG KING-PANG. (D'après une photographie.)	278
DANS BROADWAY, LES BOUTIQUES ALTERNENT AVEC DES MAGASINS DE BELLE APPARENCE (page 282).	279
LES JEUNES CHINOIS FLÂNENT AU SOLEIL DANS LEUR CITÉ. (Photographies de M ^{lle} H. de Harven.)	279
SUR LES QUAIS DU YANG-KING-PANG S'ÉLÈVENT DES BÂTIMENTS, BANQUES OU CLUBS, QUI N'ONT RIEN DE CHINOIS. (D'après une photographie.)	280
LE QUAI DE LA CONCESSION FRANÇAISE PRÉSENTE, À TOUTE HEURE DU JOUR, LA PLUS GRANDE ANIMATION. (D'après une photographie.)	281
HONG-HOA: PAVILLON QUI SURMONTE L'ENTRÉE DE LA PAGODE. (D'après une photographie.)	282
«L'OMNIBUS DU PAUVRE» (WHEEL-BARROW OU BROUETTE) FAIT DU DEUX À L'HEURE ET COÛTE QUELQUES CENTIMES SEULEMENT. (D'après une photographie.)	283
UNE STATION DE BROUETTES SUR LE YANG-KING-PANG. (D'après une photographie.)	284
LES BARQUES S'ENTRE-CROISENT ET SE CHOQUENT DEVANT LE QUAI CHINOIS DE TOU-KA-DOU. (D'après une photographie.)	285
CHINOISES DE SHANGHAÏ. (D'après une photographie.)	286
VILLAGE CHINOIS AUX ENVIRONS DE SHANGHAÏ. (D'après une photographie.)	287
LE CHARNIER DES ENFANTS TROUVÉS (page 280). (D'après une photographie.)	288

L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS PAR M. BARGY

L'ÉCOLE MATERNELLE DE HAMPTON ACCUEILLE ET OCCUPE LES NÉGRILLONS DES DEUX SEXES. (D'après une photographie.)	289
INSTITUT HAMPTON: COURS DE TRAVAIL MANUEL. (D'après une photographie.)	289
BOOKER T. WASHINGTON, LE LEADER DE L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS, FONDATEUR DE L'ÉCOLE DE TUSKEGEE, EN COSTUME UNIVERSITAIRE. (D'après une photographie.)	290

INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE MAÇONNERIE. (D'après une photographie.)	291
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE LAITERIE. (D'après une photographie.)	292
INSTITUT HAMPTON: LE COURS D'ÉLECTRICITÉ. (D'après une photographie.)	293
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE MENUISERIE. (D'après une photographie.)	294
LE SALUT AU DRAPEAU EXÉCUTÉ PAR LES NÉGRILLONS DE L'INSTITUT HAMPTON. (D'après une photographie.)	295
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE CHIMIE. (D'après une photographie.)	296
LE BASKET BALL DANS LES JARDINS DE L'INSTITUT HAMPTON. (D'après une photographie.)	297
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE COSMOGRAPHIE. (D'après une photographie.)	298
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE BOTANIQUE. (D'après une photographie.)	299
INSTITUT HAMPTON: LE COURS DE MÉCANIQUE. (D'après une photographie.)	300

À TRAVERS LA PERSE ORIENTALE
 PAR *le Major PERCY MOLESWORTH SYKES*
Consul général de S. M. Britannique au Khorassan.

UNE FOULE CURIEUSE NOUS ATTENDAIT SUR LES PLACES DE MECHHED. (D'après une photographie.)	301
UN PONEY PERSAN ET SA CHARGE ORDINAIRE. (D'après une photographie.)	301
LE PLATEAU DE L'IRAN. CARTE POUR SUIVRE LE VOYAGE DE L'AUTEUR, D'ASTRABAD À KIRMAN.	302
LES FEMMES PERSANES S'ENVELOPPENT LA TÊTE ET LE CORPS D'AMPLES ÉTOFFES. (D'après une photographie.)	303
PAYSAGE DU KHORASSAN: UN SOL ROCAILLEUX ET RAVAGÉ, UNE RIVIÈRE PRESQUE À SEC; AU FOND, DES CONSTRUCTIONS À L'ASPECT DE FORTINS. (D'après une photographie.)	304
LE SANCTUAIRE DE MECHHED EST PARMIS LES PLUS RICHES ET LES PLUS VISITÉS DE L'ASIE. (D'après une photographie.)	305
LA COUR PRINCIPALE DU SANCTUAIRE DE MECHHED. (D'après une photographie.)	306
ENFANTS NOMADES DE LA PERSE ORIENTALE. (D'après une photographie.)	307
JEUNES FILLES KURDES DES BORDS DE LA MER CASPIENNE. (D'après une photographie.)	308
LES PRÉPARATIFS D'UN CAMPMENT DANS LE DÉSERT DE LOUT. (D'après une photographie.)	309
LE DÉSERT DE LOUT N'EST SURPASSÉ, EN ARIDITÉ, PAR AUCUN AUTRE DE L'ASIE. (D'après une photographie.)	310
AVANT D'ARRIVER À KIRMAN, NOUS AVIONS À TRAVERSER LA CHAÎNE DE KOUHPAIA. (D'après une photographie.)	311
RIEN N'ÉGALE LA DÉSOLATION DU DÉSERT DE LOUT. (D'après une photographie.)	312
LA COMMUNAUTÉ ZOROASTRIENNE DE KIRMAN VINT, EN CHEMIN, NOUS SOUHAITER LA BIENVENUE. (D'après une photographie.)	313
UN MARCHAND DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	313
LE «DÔME DE DJABALIA», RUINE DES ENVIRONS DE KIRMAN, ANCIEN SANCTUAIRE OU ANCIEN TOMBEAU. (D'après une photographie.)	314
À KIRMAN: LE JARDIN QUI EST LOUÉ PAR LE CONSULAT, SE TROUVE À UN MILLE AU DELÀ DES REMPARTS. (D'après une photographie.)	315
UNE AVENUE DANS LA PARTIE OUEST DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	316
LES GARDES INDIGÈNES DU CONSULAT ANGLAIS DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	317
LA PLUS ANCIENNE MOSQUÉE DE KIRMAN EST CELLE DITE MASDJID-I-MALIK. (D'après une photographie.)	318
MEMBRES DES CHEIKHIS, SECTE QUI EN COMPTE 7 000 DANS LA PROVINCE DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	319

LA MASDJID DJAMI, CONSTRUITE EN 1349, UNE DES QUATRE-VINGT-DIX MOSQUÉES DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	320
DANS LA PARTIE OUEST DE KIRMAN SE TROUVE LE BAGH-I-ZIRISF, TERRAIN DE PLAISANCE OCCUPÉ PAR DES JARDINS. (D'après une photographie.)	321
LES ENVIRONS DE KIRMAN COMPTENT QUELQUES MAISONS DE THÉ. (D'après une photographie.)	322
UNE «TOUR DE LA MORT», OÙ LES ZOROASTRIENS EXPOSENT LES CADAVRES. (D'après une photographie.)	323
LE FORT DIT KALA-I-DUKHTAR OU FORT DE LA VIERGE, AUX PORTES DE KIRMAN. (D'après une photographie.)	324
LE «FARMA FARMA». (D'après une photographie.)	325
INDIGÈNES DU BOURG D'APTAR, BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	325
CARTE DU MAKRAN.	326
BALOUTCHES DE PIP, VILLAGE DE DEUX CENTS MAISONS GROUPÉES AUTOUR D'UN FORT. (D'après une photographie.)	327
DES FORTS ABANDONNÉS RAPPELLENT L'ANCIENNE PUISSANCE DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	328
CHAMELIERS BRAHMANES DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	329
LA PASSE DE FANOCH, FAISANT COMMUNIQUER LA VALLÉE DU MÊME NOM ET LA VALLÉE DE LACHAR. (D'après une photographie.)	330
MUSICIENS AMBULANTS DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	331
UNE HALTE DANS LES MONTAGNES DU MAKRAN. (D'après une photographie.)	332
BALOUTCHES DU DISTRICT DE SARHAD. (D'après une photographie.)	333
UN FORTIN SUR LES FRONTIÈRES DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	334
DANS LES MONTAGNES DU MAKRAN: À DES COLLINES D'ARGILE SUCCÈDENT DE RUGUEUSES CHÂÎNES CALCAIRES. (D'après une photographie.)	335
BUREAU DU TÉLÉGRAPHE SUR LA CÔTE DU MAKRAN. (D'après une photographie.)	336
L'OASIS DE DJALSK, QUI S'ÉTEND SUR 10 KILOMÈTRES CARRÉS, EST REMPLIE DE PALMIERS-DATTIERS, ET COMPTE HUIT VILLAGES. (D'après une photographie.)	337
FEMME PARSI DU BALOUTCHISTAN. (D'après une photographie.)	337
CARTE POUR SUIVRE LES DÉLIMITATIONS DE LA FRONTIÈRE PERSO-BALOUTCHE.	338
NOUS CAMPÂMES À FAHRADJ, SUR LA ROUTE DE KOUAK, DANS UNE PALMERAIE. (D'après une photographie.)	339
C'EST À KOUAK QUE LES COMMISSAIRES ANGLAIS ET PERSANS S'ÉTAIENT DONNÉ RENDEZ-VOUS. (D'après une photographie.)	340
LE SANCTUAIRE DE MAHOUN, NOTRE PREMIÈRE ÉTAPE SUR LA ROUTE DE KOUAK. (D'après une photographie.)	341
COUR INTÉRIEURE DU SANCTUAIRE DE MAHOUN. (D'après une photographie.)	342
LE KHAN DE KÉLAT ET SA COUR. (D'après une photographie.)	343
JARDINS DU SANCTUAIRE DE MAHOUN. (D'après une photographie.)	344
DANS LA VALLÉE DE KALAGAN, PRÈS DE L'OASIS DE DJALSK. (D'après une photographie.)	345
OASIS DE DJALSK: DES ÉDIFICES EN BRIQUES ABRITENT LES TOMBES D'UNE RACE DE CHEFS DISPARUE. (D'après une photographie.)	346
INDIGÈNES DE L'OASIS DE PANDJGOUR, À L'EST DE KOUAK. (D'après une photographie.)	347
CAMP DE LA COMMISSION DE DÉLIMITATION SUR LA FRONTIÈRE PERSO-BALOUTCHE. (D'après une photographie.)	348
CAMPAMENT DE LA COMMISSION DES FRONTIÈRES PERSO-BALOUTCHES. (D'après une photographie.)	349

PARSI DE YEZD. (D'après une photographie.)	349
UNE SÉANCE D'ARPENTAGE DANS LE SEISTAN. (D'après une photographie.)	350
LES COMMISSAIRES PERSANS DE LA DÉLIMITATION DES FRONTIÈRES PERSO-BALOUTCHES. (D'après une photographie.)	351
LE DELTA DU HELMAND.	352
SCULPTURES SASSANIDES DE PERSÉPOLIS. (D'après une photographie.)	352
UN GOUVERNEUR PERSAN ET SON ÉTAT-MAJOR. (D'après une photographie.)	353
LA PASSE DE BUZI. (D'après une photographie.)	354
LE GYPSIES DU SUD-EST PERSAN.	355
SUR LA LAGUNE DU HELMAND. (D'après une photographie.)	356
COUPLE BALOUTCHE. (D'après une photographie.)	357
VUE DE YEZD, PAR OÙ NOUS PASSÂMES POUR RENTRER À KIRMAN. (D'après une photographie.)	358
LA COLONNE DE NADIR S'ÉLÈVE COMME UN PHARE DANS LE DÉSERT. (D'après une photographie.)	359
MOSQUÉE DE YEZD. (D'après une photographie.)	360

AUX RUINES D'ANGKOR
PAR *M. le Vicomte De MIRAMON-FARGUES*

ENTRE LE SANCTUAIRE ET LA SECONDE ENCEINTE QUI ABRITE SOUS SES VOÛTES UN PEUPLE DE DIVINITÉS DE PIERRE.... (D'après une photographie.)	361
EMBLÈME DÉCORATIF (ART KHMER). (D'après une photographie.)	361
PORTE D'ENTRÉE DE LA CITÉ ROYALE D'ANGKOR-TOM, DANS LA FORÊT. (D'après une photographie.)	362
CE GRAND VILLAGE, C'EST SIEM-RÉAP, CAPITALE DE LA PROVINCE. (D'après une photographie.)	363
UNE CHAUSSÉE DE PIERRE S'AVANCE AU MILIEU DES ÉTANGS. (D'après une photographie.)	364
PAR DES ESCALIERS INVRAISEMBLABLEMENT RAIDES, ON GRAVIT LA MONTAGNE SACRÉE. (D'après une photographie.)	365
COLONNADES ET GALERIES COUVERTES DE BAS-RELIEFS. (D'après une photographie.)	366
LA PLUS GRANDE DES DEUX ENCEINTES MESURE 2 KILOMÈTRES DE TOUR; C'EST UN LONG CLOÎTRE. (D'après une photographie.)	367
TROIS DÔMES HÉRISSENT SUPERBEMENT LA MASSE FORMIDABLE DU TEMPLE D'ANGKOR-WAT. (D'après une photographie.)	367
BAS-RELIEF DU TEMPLE D'ANGKOR. (D'après une photographie.)	368
LA FORÊT A ENVAHI LE SECOND ÉTAGE D'UN PALAIS KHMER. (D'après une photographie.)	369
LE GOUVERNEUR RÉQUISITIONNE POUR NOUS DES CHARRETTES À BŒUFS. (D'après une photographie.)	370
LA JONQUE DU DEUXIÈME ROI, QUI A, L'AN DERNIER, SUCCÉDÉ À NORODOM. (D'après une photographie.)	371
LE PALAIS DU ROI, À OUDONG-LA-SUPERBE. (D'après une photographie.)	371
SCULPTURES DE L'ART KHMER. (D'après une photographie.)	372

EN ROUMANIE
PAR *M. Th. HEBBELYNCK*

LA PETITE VILLE DE PETROZENY N'EST GUÈRE ORIGINALE; ELLE A, DE PLUS, UN ASPECT MALPROPRE. (D'après une photographie.)	373
PAYSAN DES ENVIRONS DE PETROZENY ET SON FILS. (D'après une photographie.)	373

CARTE DE ROUMANIE POUR SUIVRE L'ITINÉRAIRE DE L'AUTEUR.	374
VENDEUSES AU MARCHÉ DE TARGU-JIUL. (D'après une photographie.)	375
LA NOUVELLE ROUTE DE VALACHIE TRAVERSE LES CARPATHES ET ABOUTIT À TARGU-JIUL. (D'après une photographie.)	376
C'EST AUX ENVIRONS D'ARAD QUE POUR LA PREMIÈRE FOIS NOUS VOYONS DES BUFFLES DOMESTIQUES. (D'après une photographie.)	377
MONTAGNARD ROUMAIN ENDIMANCHÉ. (Cliché Anerlich.)	378
DERRIÈRE UNE HAIE DE BOIS BLANC S'ÉLÈVE L'HABITATION MODESTE. (D'après une photographie.)	379
NOUS CROISONS DES PAYSANS ROUMAINS. (D'après une photographie.)	379
COSTUME NATIONAL DE GALA, ROUMAIN. (Cliché Cavallar.)	380
DANS LES VICISSITUDES DE LEUR TRISTE EXISTENCE, LES TZIGANES ONT CONSERVÉ LEUR TYPE ET LEURS MŒURS. (Photographie Anerlich.)	381
UN RENCONTRE PRÈS DE PADAVAG D'IMMENSES TROUPEAUX DE BŒUFS. (D'après une photographie.)	382
LES FEMMES DE TARGU-JIUL ONT DES TRAITS RUDES ET SÉVÈRES, SOUS LE LINGE BLANC. (D'après une photographie.)	383
EN ROUMANIE, ON NE VOYAGE QU'EN VICTORIA. (D'après une photographie.)	384
DANS LA VALLÉE DE L'OLT, LES «CASTRINZA» DES FEMMES SONT DÉCORÉES DE PAILLETES MULTICOLORES.	385
DANS LE VILLAGE DE SLANIC. (D'après une photographie.)	385
ROUMAINE DU DÉFILÉ DE LA TOUR-ROUGE. (D'après une photographie.)	386
LA PETITE VILLE D'HOREZU EST CHARMANTE ET ANIMÉE. (D'après une photographie.)	387
LA PERLE DE CURTEA, C'EST CETTE SUPERBE ÉGLISE BLANCHE, SCINTILLANTE SOUS SES COUPOLES DORÉES. (D'après une photographie.)	388
UNE FERME PRÈS DU MONASTÈRE DE BISTRITZA. (D'après une photographie.)	389
ENTRÉE DE L'ÉGLISE DE CURTEA. (D'après une photographie.)	390
LES RELIGIEUSES DU MONASTÈRE D'HOREZU PORTENT LE MÊME COSTUME QUE LES MOINES. (D'après une photographie.)	391
DEVANT L'ENTRÉE DE L'ÉGLISE SE DRESSE LE BAPTISTÈRE DE CURTEA. (D'après une photographie.)	392
AU MARCHÉ DE CAMPOLUNG. (D'après une photographie.)	393
L'EXCURSION DU DÉFILÉ DE DIMBOVICIORA EST LE COMPLÉMENT OBLIGÉ D'UN SÉJOUR À CAMPOLUNG. (D'après une photographie.)	394
DANS LE DÉFILÉ DE DIMBOVICIORA. (D'après des photographies.)	395
DANS LES JARDINS DU MONASTÈRE DE CURTEA.	396
SINAÏA: LE CHÂTEAU ROYAL, CASTEL PELÉS, SUR LA MONTAGNE DU MÊME NOM. (D'après une photographie.)	397
UN ENFANT DES CARPATHES. (D'après une photographie.)	397
UNE FABRIQUE DE CIMENT GROUPE AUTOUR D'ELLE LE VILLAGE DE CAMPINA. (D'après une photographie.)	398
VUE INTÉRIEURE DES MINES DE SEL DE SLANIC. (D'après une photographie.)	399
ENTRE CAMPINA ET SINAÏA LA ROUTE DE VOITURE EST DES PLUS POÉTIQUES. (D'après une photographie.)	400
UN COIN DE CAMPINA. (D'après une photographie.)	401
LES VILLAS DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	402
VUES DE BUCAREST: LE BOULEVARD COLTEI. — L'ÉGLISE DU SPIRITOU NOU. — LES CONSTRUCTIONS NOUVELLES DU BOULEVARD COLTEI. — L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE. —	

L'UNIVERSITÉ. — LE PALAIS STOURDZA. — UN VIEUX COUVENT. — (D'après des photographies.)	403
LE MONASTÈRE DE SINAÏA SE DRESSE DERRIÈRE LES VILLAS ET LES HÔTELS DE LA VILLE. (D'après une photographie.)	404
UNE DES DEUX COURS INTÉRIEURES DU MONASTÈRE DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	405
UNE DEMEURE PRINCIÈRE DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	406
BUSTENI (LES VILLAS, L'ÉGLISE), BUT D'EXCURSION POUR LES HABITANTS DE SINAÏA. (D'après une photographie.)	407
SLANIC: UN WAGON DE SEL. (D'après une photographie.)	408

CROQUIS HOLLANDAIS
PAR *M. Lud. GEORGES HAMÖN*
Photographies de l'auteur.

À LA KERMESSE.	409
CES ANCIENS, POUR LA PLUPART, ONT UNE MAIGREUR DE BON ALOI.	409
DES «BOERIN» BIEN PRISES EN LEURS JUSTINS MARCHENT EN ROULANT, UN JOUG SUR LES ÉPAULES.	410
PAR INTERVALLES UNE FEMME SORT AVEC DES SEAUX; ELLE LAVE SA DEMEURE DE HAUT EN BAS.	410
EMPLETTES FAMILIALES.	411
LES MÉNAGÈRES SONT LÀ, ÉGALEMENT CALMES, LENTES, AVEC LEURS GROSSES JUPES.	411
JEUNE MÉTAYÈRE DE MIDDELBURG.	412
MIDDELBURG: LE FAUBOURG QUI PREND LE CHEMIN DU MARCHÉ CONDUIT À UN PONT.	412
UNE MÈRE, SONGEUSE, PROMENAIT SON PETIT GARÇON.	413
UNE FAMILLE HOLLANDAISE AU MARCHÉ DE MIDDELBURG.	414
LE MARCHÉ DE MIDDELBURG: CONSIDÉRATIONS SUR LA GROSSEUR DES BETTERAVES.	415
DES GROUPES D'ANCIENS EN CULOTTES COURTES, CHAPEAUX MARMITES.	416
UN SEPTUAGÉNAIRE APPUYÉ SUR SON PETIT-FILS ME SOURIT BONASSEMENT.	417
ROUX EN LE DÉCOR ROUX, L'ÉCLUSIER FUMAIT SA PIPE.	417
LE VILLAGE DE ZOUTELANDE.	418
LES GRANDES VOITURES EN FORME DE NACELLE, RECOUVERTES DE BÂCHES BLANCHES.	419
AUSSI COMME ON L'AIME, CE HOME.	420
LES FILLES DE L'HÔTELIER DE WEMELDINGEN.	421
IL SE CAMPE PRÈS DE SON CHEVAL.	421
JE RENCONTRE À L'ORÉE DU VILLAGE UN COUPLE MINUSCULE.	422
LA CAMPAGNE HOLLANDAISE.	423
ENVIRONS DE WESTKAPPELLE: DEUX FEMMES REVIENNENT DU «MOLEN».	423
PAR TOUS LES SENTIERS, DES MARMOTS SE JUCHÈRENT.	424
LE PÈRE KICK SYMBOLISAIT LES GÉNÉRATIONS DES NÉERLANDAIS DÉFUNTS.	425
WEMELDINGEN: UN MOULIN COLOSSAL DOMINE LES DIGUES.	426
L'UNE ENTONNA UNE CHANSON.	427
LES MOUTONS BROUENT AVEC ARDEUR LE LONG DES CANAUX.	428
FAMILLE HOLLANDAISE EN VOYAGE.	429
AH! LES MOULINS; LEUR NOMBRE DÉROUTE L'ESPRIT.	429

LES CHARIOTS ENFONCÉS DANS LES CHAMPS MARÉCAGEUX SONT ENLEVÉS PAR DE FORTS CHEVAUX.	430
LA DIGUE DE WESTKAPELLE.	431
LES ÉCLUSES OUVERTES.	432
LES PETITS GARÇONS RÔDENT PAR BANDES, À GRAND BRUIT DE SABOTS SONORES....	433
JEUNE MÈRE À MARKEN.	433
VOLENDAM, SUR LES BORDS DU ZUIDERZEE, EST LE RENDEZ-VOUS DES PEINTRES DE TOUS LES PAYS.	434
AVEC LEURS FIGURES RONDES, ÉPANOUIES DE CONTENTEMENT, LES PETITES FILLES DE VOLENDAM FONT PLAISIR À VOIR.	435
AUX JOURS DE LESSIVE, LES LINGES MULTICOLORES FLOTTENT PARTOUT.	436
LES JEUNES FILLES DE VOLENDAM SONT COIFFÉES DU CASQUE EN DENTELLE, À FORME DE «SALADE» RENVERSÉE.	437
DEUX PÊCHEURS ACCROUPIS AU SOLEIL, À VOLENDAM.	438
UNE LESSIVE CONSCIENCIEUSE.	439
IL Y A DES COUPLES D'ENFANTS RAVISSANTS, D'UN TYPE EXPRESSIF.	440
LES FEMMES DE VOLENDAM SONT MOINS CLAQUEMURÉES EN LEUR LOGIS.	441
VÊTU D'UN PANTALON DÉMESURÉ, LE PÊCHEUR DE VOLENDAM A UNE ALLURE PERSONNELLE.	442
UN COMMENCEMENT D'IDYLLE À MARKEN.	443
LES PETITES FILLES SONT CHARMANTES.	444

ABYDOS
 dans les temps anciens et dans les temps modernes
 PAR *M. E. AMELINEAU*

LE LAC SACRÉ D'OSIRIS, SITUÉ AU SUD-EST DE SON TEMPLE, QUI A ÉTÉ DÉTRUIT. (D'après une photographie.)	445
SÉTI I ^{ER} PRÉSENTANT DES OFFRANDES DE PAIN, LÉGUMES, ETC. (D'après une photographie.)	445
UNE RUE D'ABYDOS. (D'après une photographie.)	446
MAISON D'ABYDOS HABITÉE PAR L'AUTEUR, PENDANT LES TROIS PREMIÈRES ANNÉES. (D'après une photographie.)	447
LE PRÊTRE-ROI RENDANT HOMMAGE À SÉTI I ^{ER} (CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS). (D'après une photographie.)	448
THOT PRÉSENTANT LE SIGNE DE LA VIE AUX NARINES DU ROI SÉTI I ^{ER} (CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS). (D'après une photographie.)	449
LE DIEU THOT PURIFIANT LE ROI SÉTI I ^{ER} (CHAMBRE ANNEXE DE LA DEUXIÈME SALLE D'OSIRIS, MUR SUD). (D'après une photographie.)	450
VUE INTÉRIEURE DU TEMPLE DE RAMSÈS II. (D'après une photographie.)	451
PERSPECTIVE DE LA SECONDE SALLE HYPOSTYLE DU TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} . (D'après une photographie.)	451
TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} , MUR EST, PRIS DU MUR NORD. SALLE DUE À RAMSÈS II. (D'après une photographie.)	452
TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} , MUR EST, MONTRANT DES SCÈNES DIVERSES DU CULTES. (D'après une photographie.)	453
TABLE DES ROIS SÉTI I ^{ER} ET RAMSÈS II, FAISANT DES OFFRANDES AUX ROIS LEURS PRÉDÉCESSEURS. (D'après une photographie.)	454
VUE GÉNÉRALE DU TEMPLE DE SÉTI I ^{ER} , PRISE DE L'ENTRÉE. (D'après une photographie.)	455
PROCESSION DES VICTIMES AMENÉES AU SACRIFICE (TEMPLE DE RAMSÈS II). (D'après une photographie.)	456

VOYAGE DU PRINCE SCIPION BORGHÈSE AUX MONTS CÉLESTES
PAR M. JULES BROCHEREL

LE BAZAR DE TACKHENT S'ÉTALE DANS UN QUARTIER VIEUX ET FÉTIDE. (D'après une photographie.)	457
UN KOZAQUE DE DJARGHESH. (D'après une photographie.)	457
ITINÉRAIRE DE TACHKENT À PRJEVALSK.	458
LES MARCHANDS DE PAIN DE PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	459
UN DES TRENTE-DEUX QUARTIERS DU BAZAR DE TACHKENT. (D'après une photographie.)	460
UN CONTREFORT MONTAGNEUX BORDE LA RIVE DROITE DU «TCHOU». (D'après une photographie.)	461
LE BAZAR DE PRJEVALSK, PRINCIPALE ÉTAPE DES CARAVANIERES DE VIERNYI ET DE KACHGAR. (D'après une photographie.)	462
COUPLE RUSSE DE PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	463
ARRIVÉE D'UNE CARAVANE À PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	464
LE CHEF DES KIRGHIZES ET SA PETITE FAMILLE. (D'après une photographie.)	465
NOTRE DJIGHITE, SORTE DE GARDE ET DE POLICIER. (D'après une photographie.)	466
LE MONUMENT DE PRJEVALSKY, À PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	467
DES TÊTES HUMAINES, GROSSIÈREMENT SCULPTÉES, MONUMENTS FUNÉRAIRES DES NESTORIENS... (D'après une photographie.)	467
ENFANTS KOZAKES SUR DES BŒUFS. (D'après une photographie.)	468
UN DE NOS CAMPMENTS DANS LA MONTAGNE. (D'après une photographie.)	469
MONTÉE DU COL DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	469
DANS LA VALLÉE DE KIZIL-TAO. (D'après une photographie.)	470
ITINÉRAIRE DU VOYAGE AUX MONTS CÉLESTES.	470
LA CARABINE DE ZURBRIGGEN INTRIGUAIT FORT LES INDIGÈNES. (D'après une photographie.)	471
AU SUD DU COL S'ÉLEVAIT UNE BLANCHE PYRAMIDE DE GLACE. (D'après une photographie.)	472
LA VALLÉE DE KIZIL-TAO. (D'après une photographie.)	473
LE COL DE KARAGUER, VALLÉE DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	474
SUR LE COL DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	475
J'ÉTAIS ENCHANTÉ DES APTITUDES ALPINISTES DE NOS COURSIERS. (D'après une photographie.)	475
LE PLATEAU DE SARIDJASS, PEU TOURMENTÉ, EST POURVU D'UNE HERBE SUFFISANTE POUR LES CHEVAUX. (D'après une photographie.)	476
NOUS PASSONS À GUÉ LE KIZIL-SOU. (D'après des photographies.)	477
PANORAMA DU MASSIF DU KHAN-TENGRI. (D'après une photographie.)	478
ENTRÉE DE LA VALLÉE DE KACHKATEUR. (D'après une photographie.)	479
NOUS BAPTISÂMES KACHKATEUR-TAO, LA POINTE DE 4 250 MÈTRES QUE NOUS AVIONS ESCALADÉE. (D'après une photographie.)	479
LA VALLÉE DE TOMGHENT. (D'après une photographie.)	480
DES KIRGHIZES D'OUSTCHIAR ÉTAIENT VENUS À NOTRE RENCONTRE. (D'après une photographie.)	481
KIRGHIZE JOUEUR DE FLÛTE. (D'après une photographie.)	481
LE MASSIF DU KIZIL-TAO. (D'après une photographie.)	482
RÉGION DES MONTS CÉLESTES.	482

LES KIRGHIZES MÈNENT AU VILLAGE UNE VIE PEU OCCUPÉE. (D'après une photographie.)	483
NOTRE PETITE TROUPE S'AVENTURE AUDACIEUSEMENT SUR LA PENTE GLACÉE. (D'après une photographie.)	484
VALLÉE SUPÉRIEURE D'INGHILTCHIK. (D'après une photographie.)	485
VALLÉE DE KAENDE: L'EAU D'UN LAC S'ÉCOULAIT AU MILIEU D'UNE PRAIRIE ÉMAILLÉE DE FLEURS. (D'après une photographie.)	486
LES FEMMES KIRGHIZES D'OUSTCHIAR SE RANGÈRENT, AVEC LEURS ENFANTS, SUR NOTRE PASSAGE. (D'après une photographie.)	487
LE CHIRTAÏ DE KAENDE. (D'après une photographie.)	488
NOUS SALUÂMES LA VALLÉE DE KAENDE COMME UN COIN DE LA TERRE DES ALPES. (D'après une photographie.)	489
FEMMES MARIÉES DE LA VALLÉE DE KAENDE, AVEC LEUR PROGÉNITURE. (D'après une photographie.)	490
L'ÉLÉMENT MÂLE DE LA COLONIE VINT TOUT L'APRÈS-MIDI VOISINER DANS NOTRE CAMPMENT. (D'après une photographie.)	491
UN «AOUL» KIRGHIZE.	492
YEUX BRIDÉS, POMMETTES SAILLANTES, NEZ ÉPATÉ, LES FEMMES DE KAENDE SONT DE VILAINES KIRGHIZES. (D'après une photographie.)	493
ENFANT KIRGHIZE. (D'après une photographie.)	493
KIRGHIZE DRESSANT UN AIGLE. (D'après une photographie.)	494
ITINÉRAIRE DU VOYAGE AUX MONTS CÉLESTES.	494
NOUS RENCONTRÂMES SUR LA ROUTE D'OUSTCHIAR UN BERGER ET SON TROUPEAU. (D'après une photographie.)	495
JE PHOTOGRAPHIAI LES KIRGHIZES DE KAENDE, QUI S'ÉTAIENT, POUR NOUS RECEVOIR, ASSEMBLÉS SUR UNE ÉMINENCE. (D'après une photographie.)	496
LE GLACIER DE KAENDE. (D'après une photographie.)	497
L'AIGUILLE D'OUSTCHIAR VUE DE KAENDE.	498
NOTRE CABANE AU PIED DE L'AIGUILLE D'OUSTCHIAR. (D'après des photographies.)	498
KIRGHIZES DE KAENDE. (D'après une photographie.)	499
LE PIC DE KAENDE S'ÉLÈVE À 6 000 MÈTRES. (D'après une photographie.)	500
LA FILLE DU CHIRTAÏ (CHEF) DE KAENDE, FIANCÉE AU KALTCHÈ DE LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	501
LE KALTCHÈ (CHEF) DE LA VALLÉE D'IRTACH, L'HEUREUX FIANCÉ DE LA FILLE DU CHIRTAÏ DE KAENDE. (D'après une photographie.)	502
LE GLACIER DE KAENDE.	503
CHEVAL KIRGHIZE AU REPOS SUR LES FLANCS DU KAENDE. (D'après des photographies.)	503
RETOUR DES CHAMPS. (D'après une photographie.)	504
FEMMES KIRGHIZES DE LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	505
UN CHEF DE DISTRICT DANS LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	505
LE PIC DU KARA-TACH, VU D'IRTACH, PREND VAGUEMENT L'ASPECT D'UNE PYRAMIDE. (D'après une photographie.)	506
LES CARAVANIERES PASSENT LEUR VIE DANS LES MONTS CÉLESTES, EMMENANT LEUR FAMILLE AVEC LEURS MARCHANDISES. (D'après une photographie.)	507
LA VALLÉE DE ZOUOUKA, PAR OÙ TRANSITENT LES CARAVANIERES DE VIERNYI À KACHGAR. (D'après une photographie.)	508
LE MASSIF DU DJOUKOUTCHIAK; AU PIED, LE DANGEREUX COL DU MÊME NOM, FRÉQUENTÉ PAR LES NOMADES QUI SE RENDENT À PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	509
LE CHAOS DES PICS DANS LE KARA-TAO. (D'après une photographie.)	510

ÉTALON KIRGHIZE DE LA VALLÉE D'IRTACH ET SON CAVALIER. (D'après une photographie.)	511
VÉHICULE KIRGHIZE EMPLOYÉ DANS LA VALLÉE D'IRTACH. (D'après une photographie.)	511
LES ROCHES PLISSÉES DES ENVIRONS DE SLIFKINA, SUR LA ROUTE DE PRJEVALSK. (D'après une photographie.)	512
CAMPMENT KIRGHIZE, PRÈS DE SLIFKINA. (D'après une photographie.)	513
FEMME KIRGHIZE TANNANT UNE PEAU. (D'après une photographie.)	514
LES GLACIERS DU DJOUKOUTCHIAK-TAO. (D'après une photographie.)	515
TOMBEAU KIRGHIZE. (D'après une photographie.)	516

L'ARCHIPEL DES FEROÉ
PAR *M^{lle} ANNA SEE*

«L'ESPOIR DES FEROÉ» SE RENDANT À L'ÉCOLE. (D'après une photographie.)	517
LES ENFANTS TRANSPORTENT LA TOURBE DANS DES HOTTES EN BOIS. (D'après une photographie.)	517
THORSHAVN APPARUT, CONSTRUITE EN AMPHITHÉÂTRE AU FOND D'UN PETIT GOLFE.	518
LES FERMIERS DE KIRKEBE EN HABITS DE FÊTE. (D'après une photographie.)	519
LES PONEYS FEROÏENS ET LEURS CAISSES À TRANSPORTER LA TOURBE. (D'après une photographie.)	520
LES DÉNICHEURS D'OISEAUX SE SUSPENDENT À DES CORDES ARMÉES D'UN CRAMPON. (D'après une photographie.)	521
DES ÎLOTS ISOLÉS, DES FALAISES DE BASALTE RUINÉES PAR LE HEURT DES VAGUES. (D'après des photographies.)	522
ON POUSSE VERS LA PLAGE LES CADAVRES DES DAUPHINS, QUI ONT ENVIRON 6 MÈTRES. (D'après une photographie.)	523
LES FEMMES FEROÏENNES PRÉPARENT LA LAINE.... (D'après une photographie.)	524
ON SALE LES MORUES. (D'après une photographie.)	525
FEROÏEN EN COSTUME DE TRAVAIL. (D'après une photographie.)	526
LES FEMMES PORTENT UNE ROBE EN FLANELLE TISSÉE AVEC LA LAINE QU'ELLES ONT CARDÉE ET FILÉE. (D'après une photographie.)	527
DÉJÀ MÉLANCOLIQUE!... (D'après une photographie.)	528

PONDICHÉRY
chef-lieu de l'Inde française
PAR *M. G. VERSCHUUR*

GROUPE DE BRAHMANES ÉLECTEURS FRANÇAIS. (D'après une photographie.)	529
MUSICIEN INDIEN DE PONDICHÉRY. (D'après une photographie.)	529
LES ENFANTS ONT UNE BONNE PETITE FIGURE ET UN COSTUME PEU COMPLIQUÉ. (D'après une photographie.)	530
LA VISITE DU MARCHÉ EST TOUJOURS UNE DISTRACTION UTILE POUR LE VOYAGEUR. (D'après une photographie.)	531
INDIENNE EN COSTUME DE FÊTE. (D'après une photographie.)	532
GROUPE DE BRAHMANES FRANÇAIS. (D'après une photographie.)	533
LA PAGODE DE VILLENOUR, À QUELQUES KILOMÈTRES DE PONDICHÉRY. (D'après une photographie.)	534
INTÉRIEUR DE LA PAGODE DE VILLENOUR. (D'après une photographie.)	535
LA FONTAINE AUX BAYADÈRES. (D'après une photographie.)	536
PLUSIEURS RUES DE PONDICHÉRY SONT LARGES ET BIEN BÂTIES. (D'après une photographie.)	537

ÉTANG DE LA PAGODE DE VILLENOUR. (D'après une photographie.)	538
BRAHMANES FRANÇAIS ATTENDANT LA CLIENTÈLE DANS UN BAZAR. (D'après une photographie.)	539
LA STATUE DE DUPLEIX À PONDICHÉRY. (D'après une photographie.)	540
<p>UNE PEUPLADE MALGACHE LES TANALA DE L'IKONGO PAR <i>M. le Lieutenant ARDANT DU PICQ</i></p>	
LES POPULATIONS SOUHAITENT LA BIENVENUE À L'ÉTRANGER. (D'après une photographie.)	541
FEMME D'ANKARIMBELO. (D'après une photographie.)	541
CARTE DU PAYS DES TANALA.	542
LES FEMMES TANALA SONT SVELTES, ÉLANCÉES. (D'après une photographie.)	543
PANORAMA DE FORT-CARNOT. (D'après une photographie.)	544
GROUPE DE TANALA DANS LA CAMPAGNE DE MILAKISIHY. (D'après une photographie.)	545
UN PARTISAN TANALA TIRANT À LA CIBLE À FORT-CARNOT. (D'après une photographie.)	546
ENFANTS TANALA. (D'après une photographie.)	547
LES HOMMES, TOUS ARMÉS DE LA HACHE. (D'après une photographie.)	548
LES CERCUEILS SONT FAITS D'UN TRONC D'ARBRE CREUSÉ, ET RECOUVERTS D'UN DRAP. (D'après une photographie.)	549
LE BATTAGE DU RIZ. (D'après une photographie.)	550
UNE HALTE DE PARTISANS DANS LA FORÊT. (D'après une photographie.)	551
FEMMES DES ENVIRONS DE FORT-CARNOT. (D'après une photographie.)	552
LES TANALA AU REPOS PERDENT TOUTE LEUR ÉLÉGANCE NATURELLE. (D'après une photographie.)	553
UNE JEUNE BEAUTÉ TANALA. (D'après une photographie.)	553
LE TANALA, MANIANT UNE SAGAIE, A LE GESTE ÉLÉGAN ET SOUPLE. (D'après une photographie.)	554
LE CHANT DU «E MANENINA», À IABORANO. (D'après une photographie.)	555
LA RUE PRINCIPALE À SAHASINAKA. (D'après une photographie.)	556
LA DANSE EST EXÉCUTÉE PAR DES HOMMES, QUELQUEFOIS PAR DES FEMMES. (D'après une photographie.)	557
UN DANSEUR BOTOMARO. (D'après une photographie.)	558
LA DANSE, CHEZ LES TANALA, EST EXPRESSIVE AU PLUS HAUT DEGRÉ. (D'après des photographies.)	559
TAPANT À COUPS REDOUBLÉS SUR UN LONG BAMBOU, LES TANALA EN TIRENT UNE MUSIQUE ÉTRANGE. (D'après une photographie.)	560
FEMMES TANALA TISSANT UN LAMBA. (D'après une photographie.)	561
LE VILLAGE ET LE FORT DE SAHASINAKA S'ÉLÈVENT SUR LES HAUTEURS QUI BORDENT LE FARAONY. (D'après une photographie.)	562
UN DÉTACHEMENT D'INFANTERIE COLONIALE TRAVERSE LE RIENANA. (D'après une photographie.)	563
PROFIL ET FACE DE FEMMES TANALA. (D'après une photographie.)	564

LA RÉGION DU BOU HEDMA
(sud tunisien)
PAR *M. Ch. MAUMENÉ*

LES MURAILLES DE SFAX, VÉRITABLE DÉCOR D'OPÉRA.... (D'après une photographie.)	565
SALEM, LE DOMESTIQUE ARABE DE L'AUTEUR. (D'après une photographie.)	565

CARTE DE LA RÉGION DU BOU HEDMA (SUD TUNISIEN).	566
LES SOURCES CHAUDES DE L'OUED HADEDJ SONT SULFUREUSES. (D'après une photographie.)	567
L'OUED HADEDJ, D'ASPECT SI CHARMANT, EST UN BOURBIER QUI SUE LA FIÈVRE. (D'après une photographie.)	568
LE CIRQUE DU BOU HEDMA. (D'après une photographie.)	569
L'OUED HADEDJ SORT D'UNE ÉTROITE CREVASSE DE LA MONTAGNE. (D'après une photographie.)	570
MANOUBIA EST UNE PETITE PAYSANNE D'UNE DOUZAINÉ D'ANNÉES. (D'après une photographie.)	571
UN Puits DANS LE DÉFILÉ DE TOUNINN. (D'après une photographie.)	571
LE KSAR DE SAKKET ABRITE LES OULED BOU SAAD SÉDENTAIRES, QUI CULTIVENT OLIVIERS ET FIGUIERS. (D'après une photographie.)	572
DE TEMPS EN TEMPS LA FORÊT DE GOMMIERS SE RÉVÈLE PAR UN ARBRE. (D'après une photographie.)	573
LE VILLAGE DE MECH; DANS L'ARRIÈRE-PLAN, LE BOU HEDMA. (D'après une photographie.)	574
LE KHRANGAT TOUNINN (DÉFILE DE TOUNINN), QUE TRAVERSE LE CHEMIN DE BIR SAAD À SAKKET. (D'après une photographie.)	575
LE Puits DE BORDJ SAAD. (D'après une photographie.)	576

DE TOLÈDE À GRENADE
PAR *M^{me} JANE DIEULAFOY*

APRÈS AVOIR CROISÉ DES BŒUFS SUPERBES.... (D'après une photographie.)	577
FEMME CASTILLANE. (D'après une photographie.)	577
ON CHEMINE À TRAVERS L'INEXTRICABLE RÉSEAU DES RUELLES SILENCIEUSES. (D'après une photographie.)	578
LA RUE DU COMMERCE, À TOLÈDE. (D'après une photographie.)	579
UN REPRÉSENTANT DE LA FOULE INNOMBRABLE DES MENDIANTS DE TOLÈDE. (D'après une photographie.)	580
DANS DES RUES TORTUEUSES S'OUVRENT LES ENTRÉES MONUMENTALES D'ANCIENS PALAIS, TEL QUE CELUI DE LA SAINTE HERMANDAD. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	581
PORTE DU VIEUX PALAIS DE TOLÈDE. (D'après une photographie.)	582
FIÈRE ET ISOLÉE COMME UN ARC DE TRIOMPHE, S'ÉLÈVE LA MERVEILLEUSE PUERTA DEL SOL. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	583
DÉTAIL DE SCULPTURE MUDEJAR DANS LE TRANSITO. (D'après une photographie.)	584
ANCIENNE SINAGOGUE CONNUE SOUS LE NOM DE SANTA MARIA LA BLANCA. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	585
MADRILÈNE. (D'après une photographie.)	586
LA PORTE DE VISAGRA, CONSTRUCTION MASSIVE REMONTANT À L'ÉPOQUE DE CHARLES QUINT. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	587
TYMPAN MUDEJAR. (D'après une photographie.)	588
DES FAMILLES D'OUVRIERS ONT ÉTABLI LEURS DEMEURES PRÈS DE MURAILLES SOLIDES. (D'après une photographie.)	589
CASTILLANE ET SÉVILLANE. (D'après une photographie.)	589
ISABELLE DE PORTUGAL, PAR LE TITIEN (MUSÉE DU PRADO). (Photographie Lacoste, à Madrid.)	590
LE PALAIS DE PIERRE LE CRUEL. (D'après une photographie.)	591
STATUE POLYCHROME DU PROPHÈTE ÉLIE, DANS L'ÉGLISE DE SANTO TOMÉ (AUTEUR INCONNU).	

(D'après une photographie.)	592
PORTE DU PALAIS DE PIERRE LE CRUEL. (D'après une photographie.)	593
PORTRAIT D'HOMME, PAR LE GRECO. (Photographie Hauser y Menet, à Madrid.)	594
LA CATHÉDRALE DE TOLÈDE.	595
ENTERREMENT DU COMTE D'ORGAZ, PAR LE GRECO (ÉGLISE SANTO TOMÉ). (D'après une photographie.)	596
LE COUVENT DE SANTO TOMÉ CONSERVE UNE TOUR EN FORME DE MINARET. (D'après une photographie.)	597
LES ÉVÊQUES MENDOZA ET XIMÉNÈS. (D'après une photographie.)	598
SALON DE LA PRIEURE, AU COUVENT DE SAN JUAN DE LA PENITENCIA. (D'après une photographie.)	599
PRISE DE MELILLA (CATHÉDRALE DE TOLÈDE). (D'après une photographie.)	600
C'EST DANS CETTE PAUVRE DEMEURE QUE VÉCUT CERVANTÈS PENDANT SON SÉJOUR À TOLÈDE. (D'après une photographie.)	601
SAINTE FRANÇOIS D'ASSISE, PAR ALONZO CANO, CATHÉDRALE DE TOLÈDE.	601
PORTE DES LIONS. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	602
LE CLOÎTRE DE SAN JUAN DE LOS REYES APPARAÎT COMME LE MORCEAU LE PLUS PRÉCIEUX ET LE PLUS FLEURI DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE ESPAGNOLE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	603
ORNEMENTS D'ÉGLISE, À MADRID. (D'après une photographie.)	604
PORTE DUE AU CISEAU DE BERRUGUETE, DANS LE CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE DE TOLÈDE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	605
UNE TOREA. (D'après une photographie.)	606
VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE DE SAN JUAN DE LOS REYES. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	607
UNE RUE DE TOLÈDE. (D'après une photographie.)	608
PORTE DE L'HÔPITAL DE SANTA CRUZ. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	609
SUR LES BORDS DU TAGE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	610
ESCALIER DE L'HÔPITAL DE SANTA CRUZ. (D'après une photographie.)	611
DÉTAIL DU PLAFOND DE LA CATHÉDRALE. (D'après une photographie.)	612
PONT SAINT-MARTIN À TOLÈDE. (D'après une photographie.)	613
GUITARISTE CASTILLANE. (D'après une photographie.)	613
LA «CASA CONSISTORIAL», HÔTEL DE VILLE. (D'après une photographie.)	614
LE «PATIO» DES TEMPLIERS. (D'après une photographie.)	615
JEUNE FEMME DE CORDOUE AVEC LA MANTILLE EN CHENILLE LÉGÈRE. (D'après une photographie.)	616
UN COIN DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	617
CHAPELLE DE SAN FERNANDO, DE STYLE MUDEJAR, ÉLEVÉE AU CENTRE DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE. (D'après une photographie.)	618
LA MOSQUÉE QUI FAIT LA CÉLÉBRITÉ DE CORDOUE, AVEC SES DIX-NEUF GALERIES HYPOSTYLES, ORIENTÉES VERS LA MECQUE. (Photographie Lacoste, à Madrid.)	619
DÉTAIL DE LA CHAPELLE DE SAN FERNANDO. (D'après une photographie.)	620
VUE EXTÉRIEURE DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE, AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE ÉLEVÉE EN 1523, MALGRÉ LES PROTESTATIONS DES CORDOUANS. (D'après une photographie.)	621
STATUE DE GONZALVE DE CORDOUE. (D'après une photographie.)	622
STATUE DE DOÑA MARIA MANRIQUE, FEMME DE GONZALVE DE CORDOUE. (D'après une photographie.)	623

Note 1: Tanala, littéralement: «homme de la forêt».[\[Retour au texte principal\]](#)

Note 2: La montagne de l'Ikongo fait partie de la falaise qui borde à l'est le plateau central. Les Tanala s'y réfugiaient autrefois pour lutter victorieusement contre les armées hova. Les Français l'ont enlevée d'assaut en 1897. Par extension, on désigne sous le nom d'Ikongo le pays qui s'étend à l'est et au pied de la falaise, du Faraony à la Matitanana, jusqu'à 40 kilomètres de l'Océan.[\[Retour au texte principal\]](#)

Note 3: Zanak'Isandrananta, littéralement: Enfants de la Sandrananta.[\[Retour au texte principal\]](#)

Note 4: *Suite.* Voyez page 541.[\[Retour au texte principal\]](#)

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; UNE PEUPLADE
MALGACHE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with

the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or

a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™’s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.